

2016

Althusser, étrange lecteur de Gramsci. Lire « Le marxisme n'est pas un historicisme »: 1965-2015

Anthony Crezegut

Follow this and additional works at: <http://scholar.oxy.edu/decalages>

Recommended Citation

Crezegut, Anthony (2016) "Althusser, étrange lecteur de Gramsci. Lire « Le marxisme n'est pas un historicisme »: 1965-2015," *Décalages*: Vol. 2: Iss. 1.

Available at: <http://scholar.oxy.edu/decalages/vol2/iss1/2>

This Dossier: Althusser-Gramsci is brought to you for free and open access by OxyScholar. It has been accepted for inclusion in *Décalages* by an authorized administrator of OxyScholar. For more information, please contact cdla@oxy.edu.

ANTHONY CREZEGUT

Althusser *étrange* lecteur de Gramsci.

Lire « *Le marxisme n'est pas un historicisme* »: 1965-2015

Il est bon assurément que le monde ne connaisse que le chef d'œuvre, et non ses origines, non les conditions et les circonstances de sa genèse; souvent la connaissance des sources où l'artiste a puisé l'inspiration pourrait déconcerter et détourner son public et annuler ainsi les effets de la perfection¹

1. Une pensée louche et tranchante

1965: l'étincelle althussérienne produit un éclair qui met le feu à la prairie du marxisme français. Par l'événement qu'il met en scène, Althusser construit sa *légende*. La *legenda* d'Althusser, ce qu'il faut lire: de Marx, de Gramsci, de lui. Le lecteur Althusser distribue sa *lectio*, commentaire des textes canoniques, alimente la *disputatio*, querelle qu'il maîtrise avec ses élèves comme son public. Son *auctoritas* ainsi glanée lui permet de contester autant que de jouer avec les détenteurs de la *potestas*: le PCF, dont il espère être reconnu *doctor marxistae*².

*Qu'est-ce que lire Althusser ?*³ Passée la phase de l'édification face au chef d'œuvre vient le temps de la lecture critique. Non les anathèmes, les règlements de compte, les auto-critiques qui jalonnent le rapport d'Althusser à ses ennemis, à ses disciples, à lui-même mais l'historicisation évitée par Althusser. Non la lecture symptomale de la lecture symptomale⁴, mais une lecture replacée dans son contexte historique, ré-inscrite sur sa base sociale, consciente de ses contradictions comme sa relation à un ensemble de questions d'ordre théorique, politique, sociale, sans réductionnisme.

Jusque dans sa rhétorique d'importance⁵, il y a mise en scène de l'événement⁶ et construction du vide, où Althusser est comme un poisson dans l'eau selon l'imagerie

¹ T. Mann, *La mort à Venise*, Paris, Fayard, 1971 (original, 1922), pp. 91-92.

² L'analogie avec la scolastique médiévale n'est pas nouvelle. J. Rancière l'a en tête dans sa *Leçon d'Althusser*, Paris, Gallimard, 1974, tout comme P. Bourdieu *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997. P. Macherey en propose récemment une discussion dans son séminaire (*Bourdieu, critique de la raison scolastique*, 1er mars 2010).

³ La question plus générale que pose Althusser (« Qu'est-ce que lire un classique ? ») peut s'appliquer à lui-même. On peut relire avec intérêt le post-scriptum de Bourdieu au chapitre 1 des *Méditations pascaliennes*: « comment lire un auteur ? » insistant sur la lecture nécessairement déréalisée et déshistoricisée du *lector*.

⁴ B. Guibert, « Une 'lecture symptomale' de la 'lecture symptomale du Capital' », communication donnée au *Congrès Marx International V*, Paris-Sorbonne et Nanterre, 3-6 octobre 2007.

⁵ Cf. P. Bourdieu, « Le discours d'importance: quelques réflexions sociologiques sur 'Quelques remarques critiques à propos de Lire le Capital' », in *Ce que veut parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982. Bourdieu vise en réalité toute une rhétorique qui est celle du *lector*, imitée scrupuleusement par son meilleur disciple, ce que révèle plus tard son étude dans les *Méditations pascaliennes*. E. Balibar reconnaît aujourd'hui combien il fut un maître de l'imitation de son maître (cf. « J'étais un philosophe apprenti et

maoïste dans laquelle il baigne alors⁷. Il y a un vide en France en 1965. Dans le champ intellectuel, la domination de l'*humanisme*, incarné par l'existentialisme ou le personalisme, comme conception du monde s'achève, tout comme son corollaire *historiciste*, reconnaissant une dialectique dans l'esprit humain, donnant au primat au facteur subjectif, indépendante d'un rapport avec une dialectique de la nature, aux prétentions plus objectivistes. Les apories de l'épistémologie *phénoménologique* deviennent manifestes: elles ne permettent ni de saisir les structures objectives de la société déterminant l'être social, ni l'inconscient déterminant la conscience, ni l'histoire des sciences. Dès le début des années 1960, ces courants dont Sartre fut l'incarnation ont perdu l'essentiel de leur légitimité⁸. Dans le champ politique, la SFIO cache mal derrière un marxisme doctrinaire de façade sa pratique réformiste, son effritement organique tandis que la Nouvelle gauche désormais formée par le PSU n'a plus son élan initial. Le PCF a perdu sa boussole théorique, celle des schémas mécanistes de Staline après 1953, et n'a aucune théorie de rechange à la mort de Thorez en 1964, laissant un champ ouvert mais clôturé à de timides recherches théoriques orientées. Roger Garaudy les emprunte, un humanisme marxiste puisant à une lecture partielle du jeune Marx, des idéalistes allemands – un hégélianisme très français – cherchant des convergences avec les philosophies de la personne d'inspiration chrétienne⁹.

Mais il s'agit aussi d'une construction du vide, celle d'un pays sans théoricien, ni pensée marxistes, qui attend que s'y projette son sauveur¹⁰. Une situation où une matière magmatique informe est gelée dans un néant politico-philosophique. La crise du marxisme, déjà claironnée par d'autres dans les années 1950, est dramatisée comme chance (*fortuna*) pour un condottiere intellectuel (*virtù*). Elle est intervention concrète, sous une forme abstraite, dans une situation concrète saisie à son moment où il décide justement de passer à la guerre de mouvement dans sa guerre de position intellectuelle¹¹.

évidemment j'avais une grande capacité d'imitation », in *Entretien autour d'Althusser*, « Cahiers du GRM », 8, 2015).

⁶ « Mise en scène » et « jeu »: le texte d'Althusser, tout comme sa vie (un « drame » au sens politzérien), son intervention sont théâtralisés, mis en scène. J. Rancière l'a montré superbement dans « La scène du texte », in *Politique et philosophie dans l'oeuvre de Louis Althusser*, Paris, Puf, 1993, pp. 47-67.

⁷ Ce n'est pas qu'une imagerie: Althusser a commandé 6 nouveaux volumes de Mao en 1965 – même s'il les a peu lus à ce moment-là. Par contre, entre 1960 et 1962, il a décortiqué minutieusement les écrits politiques et philosophiques de Mao, et surtout ceux militaires qui ont eu sa prédilection

⁸ Ce que montre F. Dosse dans le premier chapitre de *Histoire du structuralisme. Tome 1: Le champ du signe. 1945-1966*, Paris, La Découverte, 1991.

⁹ Le jalonnement des œuvres de Garaudy en donne une idée jusque dans les titres de ses articles et livres: *Le jeune Marx* en 1955, *Humanisme marxiste* en 1957, *Critique des erreurs philosophiques de Staline* en 1959, *Perspectives de l'homme* en 1959, *Hegel* en 1962, *Karl Marx (le marxisme du XXème siècle)* en 1964, *De l'anathème au dialogue* en 1965.

¹⁰ On remarque sans peine l'analogie avec le dernier chapitre du *Prince* de Machiavel qui a tant fasciné Althusser, de 1962 à 1978. Althusser a toujours rêvé de rédiger son manifeste pour l'action, son *Que faire ?* machiavélien qui resta en 1978 dans les cartons soumis à la critique rongeuse des souris.

¹¹ Evidemment, on renvoie à W. Montag et la « guerre de position » intellectuelle d'Althusser qu'il restitue dans le champ intellectuel marxiste de l'époque: *Althusser and its contemporaries. Philosophy's perpetual war*, Durham, Duke University Press, 2013.

Althusser est un maître de la polémique, un combattant qui met en scène la querelle de l'humanisme.

Une pensée louche que celle d'Althusser¹². Althusser est contraint et se contraint, de ruser dans le champ politique, au PCF, pour subvertir l'orthodoxie sans passer pour hérétique, comme dans celui universitaire, où il se plie à l'exercice scolastique. Il l'admet lui-même, confiant au dirigeant du PCF Guy Besse, que comme Marx, « je ne dis pas tout à la fois, mais peu à peu: cela permet à mes adversaires de se dépêcher de tirer des conclusions aberrantes de ce que j'écris, et de s'enfermer publiquement dans leurs âneries [...] disons que j'ai aussi mis un peu de malice dans certains de mes silences actuels. Qui vivra verra, et sans attendre »¹³. Althusser est plus clair dans son obscur fonctionnement deux ans plus tard, dans des notes sur *Conjoncture philosophique et recherche théorique marxiste*: « Il y a une façon de ne pas parler de B quand on ne discute que de A [...] qui prend en compte B quand on discute de A »¹⁴.

Pensée louche et pourtant tranchante comme une épée¹⁵. L'obsession de la coupure en 1965, son besoin réaffirmé de trancher sans cesse des lignes de démarcation, la philosophie est une discipline de combat. Il s'agit en 1965 de sortir du *cercle* de cette idéologie humanisme marxiste¹⁶ qui tourne en rond, briser ce *miroir* où les humanistes ne reflètent que leurs propres illusions¹⁷, bien que son rapport au cercle comme au miroir soit ambivalent¹⁸. Cette pensée tranchante crée donc une ligne de fracture, front polémique d'où naît la querelle de l'humanisme, enjeu décisif et réel pour l'interprétation du marxisme: est-ce une science objective ou un mythe pratique, nécessité historique ou pari existentiel, philosophie autonome pour l'action ou praxis totalisante ?

¹² Voir l'« Introduction » de P. Bourdieu à son *Ontologie politique de Heidegger* (1988) qui nous a conduit à trouver une étrange familiarité avec la pensée d'Althusser.

¹³ Lettre de L. Althusser à G. Besse, 25 juillet 1965, fonds Althusser / IMEC.

¹⁴ *Conjoncture philosophique et recherche théorique marxiste*, manuscrit détenu à l'IMEC, restitué par G. M. Goshgarian dans son introduction à *The humanist controversy and other writings*, London, Verso, 2003.

¹⁵ Nous nous inspirons ici de l'éclairante intervention de J.-J. Wunenburger, « L'imaginal philosophique: du cercle, de l'épée, du miroir », in *L'imaginaire des philosophes*, sous la dir. de B. Curatolo et J. Poirier, Paris, l'Harmattan, 1998, pp. 9-23.

¹⁶ C'est bien ce qu'Althusser a en tête en 1965, comme l'illustre un projet de réponse à Jorge Semprun – qu'on retrouve dans ses archives – où il dénonce ses concepts feuerbachiens où: « nous sommes bel et bien dans un cercle: l'homme est la société, l'Etat, les classes sociales mais la société, l'Etat, les classes ne sont que l'homme, dans son existence aliénée, aujourd'hui, et demain dans son existence désaliénée, humaine. De nouveaux objets ont bien été introduits dans le champ de la problématique, mais ils ne sont pas encore parvenus à la faire éclater, puisqu'elle se referme parfaitement sur eux, en sa circularité interne ».

¹⁷ P. Macherey, dans « Lire Althusser », son intervention au colloque *Althusser 1965, La découverte du continent histoire*, Paris, ENS, 6 juin 2015, insiste sur le fait qu'à la racine de *Lire le Capital* il y a l'opposition du « lire » et du « voir », un acte de voir qui est celui du « regard spéculaire dont le miroir enregistre des reflets venus du réel, et cette autre, de nature toute différente, qui consiste à lire ».

¹⁸ Sur le *cercle*, dans *Lire le Capital*, Althusser propose contre le « cercle clos » de l'idéologie, celui « perpétuellement ouvert par ses clôtures mêmes », celui de la science. Concernant le *miroir*, celui-ci joue un rôle essentiel dans le fonctionnement de l'idéologie qui l'identifie dans *Idéologies et Appareils idéologiques d'Etat* en 1970. Le miroir, qui renvoie sa propre image corporelle, le fascine autant qu'il le répulse. Dans une lettre à Jacques Lacan, en 1963, il identifie un rapport en miroir entre les deux: « Vous verrez partout où j'en étais, comme dans un miroir ».

Enfin, double *jeu* et double *je*. Jean-Pierre Cotten note de façon judicieuse que la pensée d'Althusser s'enferme moins dans un structuralisme intrinsèque que dans un dualisme permanent, à chaque fois qu'il tranche, une nouvelle opposition irréductible se forme¹⁹. Sa dualité, ses contradictions se retrouvent projetées dans sa pensée. Double je(u) forcé, Althusser est le *prince nouveau*: il doit ruser avec les puissants, jouer le jeu social, faire semblant dans ce spectacle humain, tout en gardant la lucidité sur la réalité derrière ces masques sociaux. Ses lettres respirent une transparence impossible dans les rapports humains, avec lui-même, contraint d'avancer masqué (*larvatus prode*) proclamé par Descartes, appliqué par Spinoza, il façonne sa pensée comme une course d'obstacles. Dans ses miroirs brisés, le labyrinthe qu'il construit, le masque qu'il se force à porter: son double je, un sujet scindé se retrouvant jusque dans son écriture: qui est l'auteur, le narrateur, le lecteur, le penseur ? Est-ce un seul ou plusieurs Althusser ? Ce double jeu, un de ses plus fidèles amis, Jacques Derrida, le voit dans son rapport silencieux à Heidegger et Husserl, sur la critique de l'historicisme de Gramsci, il souligne qu'il rejoint les thèses de Husserl sans le citer: « Ce silence ou cette forclusion me paraissent bizarres, irritants, même si j'en comprenais, sans l'approuver, la stratégie politique ». Si Derrida acquiesce sur la nécessité – « compte tenu du contexte dans lequel Gramsci écrivait » – de « refondre, après lui, contre lui, le concept d'histoire », il regrette que la confrontation à Husserl n'ait pas été frontale. Pour lui,

Tout s'est passé souterrainement, dans le dit et le non-dit. Cela fait partie de la scène française et n'est pas simplement anecdotique. Une sociologie intellectuelle reste à faire de cette dimension de la vie intellectuelle ou académique française et notamment de ce milieu normalien où la pratique de l'évitement est stupéfiante [...] il faut aussi tenir compte d'une sorte de surentraînement à traiter les problèmes de façon économique, potentielle, algébrique, comme le font les joueurs d'échecs qui n'ont pas besoin que la partie se déroule effectivement pour anticiper les coups de l'adversaire, y répondre virtuellement d'avance, pré-interpréter fictivement tous les déplacements possibles et deviner la stratégie de l'autre au plus petit indice. Tout cela relève de la théorie des jeux philosophiques dans un petit milieu surentraîné au déchiffrement²⁰.

Jeu du dit et le non-dit, mystères ésotériques du déchiffrement, stratégies d'évitement structurent ces règles du jeu qu'Althusser joue, contourne, redéfinit.

Que représente Gramsci pour Althusser en 1965 ? Comme pour Rousseau, Spinoza ou Machiavel, il y a un rapport d'identification personnel²¹, ce qui sort renforcé par sa lecture des *Lettres de prison* de Gramsci où Althusser se concentre sur les passages portant sur les conditions difficile d'étude et de vie en prison, le sentiment d'isolement, d'étrangeté et de clôture que ressentit Gramsci dans son enfance ou encore son combat

¹⁹ J.-P. Cotten, *La pensée de Louis Althusser*, Toulouse, Privat, 1979, p 54.

²⁰ Retranscrit depuis les archives de Derrida déposées à l'IMEC à partir d'un entretien avec Michael Sprinker qu'on peut retrouver dans *Politique et amitié*, Paris, Galilée, 2011.

²¹ On en retrouve des éléments dans l'abondante correspondance de Louis Althusser avec Franca Madonia. Cf. L. Althusser, *Lettres à Franca, 1961-1973*, édition établie, annotée et présentée par F. Matheron et Y. Moulier Boutang, Paris, Stock/Imec, 1998.

pour aider sa femme atteinte de troubles psychiques²², des passages qui semblent résonner au plus profond de son imaginaire. Comme ses modèles, il y a quête de vérité, d'authenticité, de pureté dans son *être*, mais il est conscient que dans ce monde social fait de la fausseté du *paraître*, il faut ruser: jouer avec les maîtres de fausseté, et dévoiler la vérité de ce monde. Comme Spinoza, dire certaines choses et ne pas dire d'autres, comme Machiavel, dire une chose pour en faire comprendre une autre.

Comme Aron parlait de « marxisme imaginaire » pour Althusser – ce que ce dernier accepta rétrospectivement²³ –, ou François Regnault d'« invention de Marx »²⁴, Badiou résumant sa pratique philosophique à celui d'un acte d'invention²⁵, peut-on parler d'un « gramscisme imaginaire » ou d'une « invention de Gramsci » par Althusser ? La question est cruciale tant le Gramsci d'Althusser fut la porte d'entrée – ou plutôt de non-entrée – en Gramsci pour toute une génération d'intellectuels de gauche français: « que nul n'entre dans le marxisme althussérien s'il est gramscien »²⁶. Un Gramsci d'Althusser à la fortune certaine à l'étranger: suscitant des débats féroces entre gramsciens et althussériens nourrissant des débats épistémologiques jusqu'au Mexique ou au Japon.

Gramsci n'est pas un complet inconnu en France en 1965, même si sa circulation a longtemps été souterraine, sa pensée souvent réduite à quelques formules prêtes à usage; une figure mythique, certains concepts détournés. Dans les années 1950, Gramsci n'est pas encore édité en France mais son image, puissante et déformée, circule au sein des intellectuels de gauche comme celui d'un marxiste ouvert, profond et intelligent: de Jean-Pierre Vernant à Edgar Morin, d'Emmanuel Mounier à Jean-Paul Sartre, de Jacques Le Goff à François Furet²⁷. Tant attendue, l'anthologie gramscienne est éditée en 1959 par le PCF: compilation de haute tenue pour l'époque, mettant à disposition ses principaux écrits théoriques, elle est épuisée en quelques mois et n'est pas rééditée. Althusser a la sienne, bien sûr, elle a constitué son édition de référence jusqu'au milieu des années 1970, l'annotant à plusieurs reprises. Gramsci est en 1965, en France, cette bouteille à la mer où chacun inscrit ses fantasmes, elle se perd et s'oublie, on la retrouve pleines d'écriture difficilement déchiffrables²⁸. Le Gramsci méconnu d'Althusser²⁹: c'est

²² Bibliothèque de Louis Althusser, annotation de A. Gramsci, *Lettres de prison*, Paris, Editions sociales, 1953.

²³ Cf. L. Althusser, *L'avenir dure longtemps*, édition établie et présentée par O. Corpet et Y. Moulier Boutang, Paris, Stock/Imec, 1992, p. 139.

²⁴ F. Regnault, « Portrait du philosophe », in *Politique et philosophie dans l'oeuvre de Louis Althusser*, cit., pp 161-176.

²⁵ A. Badiou, « Qu'est-ce que Louis Althusser entend par philosophie ? », in *Politique et philosophie dans l'oeuvre de Louis Althusser*, cit., pp. 28-45.

²⁶ P. D. Thomas retranscrit bien, in *The Gramscian Moment. Philosophy, Hegemony and Marxism*, Leiden-Boston, Brill, 2009. Cette fracture mériterait toutefois d'être nuancée par le passage fréquent, mais douloureux, et jamais finalisée pacifiquement d'Althusser à Gramsci pour toute une génération dans les années 1970.

²⁷ Voir la thèse d'O. Forlin, publiée en 2006 (*Les intellectuels français et l'Italie*, Paris, l'Harmattan) qui a eu la chance d'interviewer plusieurs de ces intellectuels, tous confiant leur immense admiration – autant que leur méconnaissance de la réalité de ses textes – pour Gramsci durant cette période

²⁸ La métaphore de la bouteille à la mer renvoie à Theodor W. Adorno bien sûr, mais étrangement Althusser la fait sienne aussi comme le rappelle F. Mulhem dans son étude « A message in a bottle: Althusser in literary studies », in *Althusser. A critical reader*, Oxford, Blackwell, 1993.

donc tant ce Gramsci qu'Althusser connaissait peu, que ces luttes intenses et sous-jacentes dans les champs intellectuels et politiques que nous connaissons encore moins, enfin cet Althusser que nous connaissons si mal: ce marxiste inclassable³⁰, cet intellectuel *disorganique*³¹ et ce sujet insaisissable³².

2. Une lecture oblique sur le champ intellectuel marxiste français

Dans « Le marxisme n'est pas un historicisme », Althusser aligne Gramsci et Sartre dans une attaque double: moins que le révolutionnaire italien c'est l'intellectuel français qui est la principale cible, théorique et pratique, dans un champ intellectuel français ouvert en 1965.

Le champ intellectuel marxiste se caractérise alors par une crise de leadership. Que ce soient le maître déclassé Sartre, le fonctionnaire en crise de foi Garaudy, l'hérétique sans rivages Lefebvre, nul ne peut y prétendre. Les revues de gauche non-communiste comme « Temps Modernes », « Partisans » (avec les Editions Maspero) ou communiste comme « La Nouvelle Critique », se battent pour le marché d'une jeunesse radicalisée tentée un peu par l'Italie, le trotskisme, le Tiers-monde et beaucoup par le gauchisme maoïste ainsi que par les marxistes hérétiques. L'enjeu est une captation de légitimité, la place de chef de file de cette jeunesse radicalisée, bien que privilégiée³³. L'université française est dominée sans partage par la Sorbonne, avec à son sommet la vénérable chaire de philosophie, dont la création de la faculté de Nanterre en 1964 ne bouleverse pas l'hégémonie. Ce sont à ses marges que l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, l'Ecole pratique des Hautes études ou même le Collège de France sont prêtes alors à la contester. Le Caïman Althusser occupe une place discrète mais stratégique à l'ENS comme formateur de générations de jeunes philosophes, il dispose d'un réseau étendu de relations centré sur des jeunes *outsiders* placés à l'EPHE³⁴. Loin de se réduire à une simple lutte de places, c'est alors une série de questions de fond qui se pose sur le statut de la philosophie marxiste: sa qualification comme science objective ou mythe pratico-actif effectif historiquement; la définition et l'extension du champ de la dialectique: limitée à la pratique humaine, ou basée sur les sciences de la nature; la caractérisation ou

²⁹ Cf. V. Morfino, *Gramsci lecteur d'Althusser*, "Actuel Marx", 2015, n. 57, pp 62-81.

³⁰ Ainsi que le qualifie Y. Vargas, *Introduction à Penser Althusser*, Paris, Le Temps des Cerises, 2006.

³¹ L'expression est de Y. Moulier-Boutang, lors d'un entretien réalisé dans le mémoire de maîtrise de D. Ducrotté, *Sur la pratique théorique. Difficultés. Ressources: itinérance de l'althussérisme en milieu étudiant, 1962-1968*, Paris, IEP de Paris, 2014.

³² Il est impossible d'évacuer cette dimension du cas du sujet Althusser, qui demanderait – pour éviter le psychologisme facile ou la psychanalyse élémentaire – une reconstitution totale de sa vie, son œuvre. Par prudence, nous évoquerons peu cette dimension jusqu'ici esquissée.

³³ Ne pas oublier qu'on parle alors, à Paris, d'un public restreint, essentiellement recruté dans les classes supérieures de la société. Cf. P. Bourdieu, *Les héritiers*, Paris, Editions de Minuit, 1964.

³⁴ Il suffit de voir l'abondante correspondance en 1965-1966 après l'éclair d'Althusser: Barthes, Lacan, Foucault, Deleuze, Bourdieu ou Vernant signalent à Althusser combien sa lecture fut une révélation intellectuelle ainsi que le sentiment qu'un appel d'air se créait dans le champ académique pour avancer leurs problématiques.

non de sa philosophie comme matérialisme, simple matérialisme historique ou prééminence du matérialisme dialectique; enfin la hiérarchie des textes de Marx et d'Engels, la place de ce dernier ainsi que la périodisation des œuvres des fondateurs du socialisme scientifique. Althusser va la simplifier dans une ligne de fracture qu'il simplifie, à son avantage: pratique historique subjective de la transformation sociale (*historicisme*) ou science objective des mécanismes de domination/reproduction du capital ?³⁵. L'enjeu est double: revivifier la pensée marxiste pétrifiée par le stalinisme qui a imposé une version vulgarisée efficace pour pénétrer les masses, mais pétrifiant la recherche dans un mécanisme stérile. C'est aussi la défense d'une certaine conception du dogme, des textes sacrés, contre des déviations révisionnistes qui est en jeu. Elle peut se concilier, paradoxe tout apparent, avec la promotion d'une position subversive face à la crise des gardiens du dogme: l'esprit de réforme (*reformatio*) est un retour aux sources, à la lecture de ce que Marx a vraiment écrit.

Sartre, cité 19 fois dans *Lire le Capital*, est la cible numéro un d'Althusser par son prestige et son ambition à fonder une philosophie originale du marxisme. Bien que les deux ne se connaissent pas alors personnellement, ils s'observent par disciples interposés³⁶. Sartre n'en finit plus de chercher sa voie, de s'orienter vers des ailleurs toujours magnifiés et méconnus, jusqu'à s'égarer et désorienter ses fidèles. Politiquement, refroidi par l'échec de la troisième voie neutraliste du *Rassemblement démocratique révolutionnaire* en 1948, après sa rupture avec le PCF en 1956, il ne rejoint pas les organisations de la Nouvelle gauche – contrairement à Merleau-Ponty – et lorgne vers l'extrême-gauche maoïste en germination. Mais ses yeux sont tournés vers l'ailleurs idéalisé. Philosophiquement, sa longue et sans doute jamais achevée conversion au marxisme l'emmenait de l'existentialisme, dont l'ontologie se débat avec le nihilisme, à l'humanisme se rapprochant d'un marxisme qu'il ignore encore largement en 1947, dans *L'Existentialisme est un humanisme*, et enfin au programme d'un marxisme ouvert en 1960 dans la *Critique de la raison dialectique*, où Sartre essaie d'insérer la dimension historique à sa théorisation enfermée dans l'inter-subjectivité. Le lexique de Sartre se transforme complètement, chaque terme de *L'Être et le Néant* trouve une re-traduction: ainsi en est-il

³⁵ Cette ligne de fracture permet d'évacuer le fait qu'il y a autre chose qu'action politique nourrie de mythes chez le Lukács tardif, ou dans l'École de Francfort: la critique de la « fausse conscience », de l'aliénation, la possibilité d'une représentation exacte de la réalité, bien qu'elle se perde dans une théorie critique limitée au champ esthétique.

³⁶ Dans sa correspondance à Franca Madonia (in *Lettres à Franca, 1961-1973*, cit.), il lui fait savoir, mi-agacé, mi-honoré le 6 février 1964 que Luporini lui a dit que « Sartre avait beaucoup de considération pour moi [...] faut passer par l'Italie pour avoir des rapports avec Sartre !! ». Le 16 novembre 1964, il lui confie son admiration pour Sartre, il a un « génie incomparable en ce qu'il est parmi nous le seul à avoir ressuscité un genre indispensable, et sans doute un genre parmi les plus grands, celui que servaient les 'philosophes' du XVIIIème qui étaient capables d'une langue commune, et de donner leur pensée dans des exemples quotidiens, bref d'écrire par exemple des contes philosophiques, d'être des journalistes philosophiques [...] J'ai toujours aspiré à ce style ». Enfin, le 17 juin 1965, c'est d'une irritation amusée qu'il note que « Sartre ne cesse de parler de moi à des tas de gens depuis quelque temps [...] sur le thème ces jeunes (te l'ai-je déjà dit?), 'ils sont tous althussériens', 'ce n'est pas si mal', 'mais pourquoi écrivent-ils si mal' (ces jeunes) 'Althusser lui écrit bien' et autres compliments de la même veine. Si ça continue on va avoir avec Sartre des rapports très intimes, sans jamais s'être adressé la parole ! ».

du concept central de projet devenu praxis, aux résonances gramsciennes et rappelant le Jeune Marx. Socialement, il s'entoure de jeunes loups fréquentant alors son domicile germano-pratin: Régis Debray, Nikos Poulantzas, Christine Glucksmann, Daniel Lindenberg³⁷. *La Critique de la raison dialectique*, dès son introduction, est un pont lancé à certains marxistes ouverts, hérétiques comme Henri Lefebvre.

Pourtant, ce second souffle sartrien est court: les fondements phénoménologiques et subjectivistes de sa philosophie rentrent en contradiction avec la prétention scientifique et objectivistes du structuralisme, qui explose entre 1964 et 1966. L'auto-production par l'homme de sa propre histoire conduit à une fuite en avant du sujet de l'histoire, une fuite du passé qui porte Sartre à un incessant goût pour la nouveauté, la jeunesse, à des chemins politiques qui semblent ne plus mener nulle part, ne permettent plus de théoriser ni les conditions d'éclosion de la lutte populaire spontanée, ni l'organisation révolutionnaire, ni le poids des structures objectives dans la pratique.

C'est à ce moment de crise avancée du sartrisme qu'Althusser déclenche son offensive. Dans un célèbre passage de *Le marxisme n'est pas un historicisme*, Althusser rapproche étroitement les thèses de Sartre de celles de Gramsci sur leur historicisme coupable, empreint d'hégélianisme, précisant que ces « remarques sont schématiques » et que la « pensée de Sartre ne provient en aucune manière de l'interprétation du marxisme par Gramsci »³⁸. Althusser y voit trois points de contact: (1) une « interprétation historiciste » du marxisme comme philosophie, tombant dans le relativisme, le subjectivisme, l'empirisme; (2) une théorie des intellectuels, « qui monnaient et commentent une grande philosophie, et la font passer dans la vie pratique des hommes », qu'il rapproche de celle des « intellectuels organiques » de Gramsci, médiateurs pragmatiques, transformant le marxisme en idéologie efficiente; (3) enfin, une « réduction des différentes pratiques » à une « pratique unique », aplanissant les différences de niveau entre les diverses pratiques – scientifique, politique, économique –, dissolvant la scientificité de la théorie dans la pratique empirique d'une *praxis*.

Althusser savait-il que Sartre avait une connaissance bien plus aigüe de Gramsci que les traces qu'on retrouve dans son œuvre le laisserait suggérer ? On peut supposer que non, il s'agit d'une intuition géniale autant que lapidaire. Il faut attendre précisément cette même année 1965 pour que Sartre daigne citer Gramsci, abondamment d'ailleurs mais à distance, dans son *Plaidoyer pour les intellectuels*³⁹, deux conférences prononcées au Japon et inconnues alors en France, où Sartre semble aboutir à une impasse: l'intellectuel est la « conscience malheureuse » de son temps, l'« esprit qui toujours nie », conscience critique et déchirée d'une société elle-même déchirée, vouée à l'impuissance et la solitude, car incapable de trouver une place dans le mouvement de masse. Gramsci est alors pour lui un produit d'exportation. Dans le même temps, son disciple Nikos Poulantzas publie dans « Les temps modernes » deux articles sur la notion

³⁷ Cf. D. Lindenberg, *Choses vues autour de 68*, Paris, Bartillat, 2008.

³⁸ L. Althusser *et al.*, *Lire le Capital*, t. 1, Paris, Maspero, 1965, p. 173 (dans l'édition de 1973).

³⁹ J.-P. Sartre, *Plaidoyer pour les intellectuels*, Paris, Gallimard, 1972, qui reprend trois conférences données par Sartre au Japon à l'automne 1965.

d'hégémonie⁴⁰, inspirés de Gramsci, et l'année précédente, le directeur effectif de sa revue, André Gorz, sort un volume où la même notion gramscienne est largement discutée⁴¹. Même Simone de Beauvoir, deux ans auparavant, reconnaît que Gramsci a su « comme marxiste, dans une synthèse éclatante, reprendre à son compte l'humanisme bourgeois »⁴².

Comment ce Sartre, amoureux de l'Italie, admiratif du PCI, habitué de l'Institut Gramsci dans les années 1950, peut-il ne pas connaître celui qui a ouvert la voie que dès 1947 « Les temps modernes » identifiaient, avec Gramsci, comme celle du « marxisme ouvert » ?⁴³. Sartre connaît Gramsci, dans le texte, ce dès 1954-1955. C'est la confession de l'historien de la littérature populaire et gramscien précoce, Marc Soriano, qui compte parmi ses amitiés normaliennes non seulement « Althusser, mon témoin de mariage » mais aussi « Sartre, qui lui aussi s'intéressait à Gramsci »⁴⁴. Soriano le sait trop bien, dans sa quête vaine pour faire traduire et publier Gramsci contre les murs de l'Argent du monde éditorial plus que ceux de la censure stalinienne. En effet, sa dernière planche de salut est Sartre, alors directeur de la collection « Les temps modernes » chez Julliard. Par l'entremise de l'homme d'influence Maurice Nadeau, Sartre obtient en 1955 les centaines de pages inédites de Gramsci, issues du manuscrit de Soriano, il concocte le projet d'anthologie gramscienne et négocie avec Julliard, fasciné par l'entreprise mais hésitant. Le projet tombe à l'eau lors de la terrible année 1956 – alors que Sartre et Soriano s'éloignent du parti – et est repris en main par le PCF, improbable sauveur de ce projet. Impossible de ne pas penser que les centaines de pages lues alors par Sartre n'ont pas eu d'influence sur *Questions de méthode*, introduction méthodologique et mise au point théorico-personnelle, à la *Critique de la raison dialectique*, parue dès 1957.

La référence sur laquelle s'appuie Althusser pour pointer les convergences entre Sartre et Gramsci, en fait le seul texte qu'Althusser ait vraiment lu et analysé de Sartre: il n'a pas dépassé la moitié de *L'Être et le Néant*, sans rien annoter, idem pour la *Critique de la raison dialectique*, dont il n'a analysé sérieusement que l'introduction, et quelques pages éparses, qui ne vont pas au-delà de la page 150⁴⁵. Que Sartre ne cite pas Gramsci jusqu'alors n'est pas par ailleurs surprenant. Point commun avec Althusser, il a cette constante facilité à annexer des auteurs sans citer ses sources, surtout si ceux-ci sont oubliés⁴⁶.

⁴⁰ Cf. N. Poulantzas, *Préliminaires à l'étude de l'hégémonie dans l'Etat*, « Les temps modernes », 1965, n. 234, pp 862-896, et 1965, n. 235, pp. 1048-1069.

⁴¹ Cf. A. Gorz, *Stratégie ouvrière et néo-capitalisme*, Paris, Seuil, 1964.

⁴² S. De Beauvoir, *La force des choses I*, Paris, Gallimard, 1963, p. 117.

⁴³ C'est le numéro spécial sur l'Italie, publié en août-septembre 1947.

⁴⁴ A. Peyrefitte, *Rue d'Ulm: chroniques de la vie normalienne*, Paris, Flammarion, 1994 (5ème édition).

⁴⁵ Ceci est aisément repérable dans sa bibliothèque: les pages non-lues sont celles qui ne sont pas ouvertes, alors que lorsqu'Althusser lit et analyse réellement un ouvrage, il l'annote, souligne, commente avec minutie. Tout un travail reste à faire sur la bibliothèque d'Althusser. Nous le commençons dès maintenant pour notre thèse.

⁴⁶ Comme pour Georges Politzer que l'on retrouve chez Sartre, comme le souligne Althusser, sans jamais le citer. Cas encore plus significatif, Tran Duc Thao est présent dans les manuscrits de Sartre à la BNF mais effacé dans la rédaction finale de la *Critique de la raison dialectique*. Esprit exceptionnel, peut-être le meilleur connaisseur en France d'Husserl, Tran Duc Thao, parti combattre pour le Vietminh,

Sartre est la seule cible vivante explicitée, mais elle n'est pas la seule. En s'attaquant, avec le respect du aux martyrs, à une cible morte, il se pourrait qu'Althusser vise des cibles vivantes implicites: la référence à Politzer pose ici question. Il n'est cité que dans deux notes de bas de page, procédé typiquement althussérien pour contourner les blocages, réels ou fantasmés, de la censure extérieure autant que de l'auto-censure⁴⁷. Dans ces notes faussement anodines, il condamne les « erreurs géniales » de Politzer avec sa *Critique des fondements de la psychologie* écrit à 25 ans, son fétichisme abstrait du « concret », en fait le « Feuerbach des Temps modernes » et le trait d'union entre le jeune Marx et Sartre qui serait fidèle à son « inspiration » et ne ferait que répéter du Politzer, dans son « humanisme réel ». Selon Althusser, Politzer n'a pu « fonder aucune connaissance » en fuyant dans l'idéologie du « concret » hors de l'« abstraction » scientifique des concepts. Il aurait épuisé ce qu'il avait de positif dans la « critique » sans pouvoir faire suivre sa critique d'« aucune œuvre »⁴⁸. Pourquoi s'acharner sur Politzer, qu'il admire par ailleurs – ce que révèlent ses lectures – et partage la critique novatrice de la psychologie dans les années 1920 ? Car il y voit d'une part le père malgré lui de tous les existentialistes et phénoménologues: « Ce n'est pas par mauvaise lecture de Politzer que Sartre et Merleau en ont tiré le parti que nous savons: c'est malheureusement par une lecture fidèle de Politzer: le seul maître de Sartre est Politzer »⁴⁹.

Althusser le mentionne clairement dans ses deux notes insérées à *Lire le Capital*. L'hypothèse que d'autres intellectuels, plus proches du PCF, soient visés est très probable. Inspiré par Machiavel, Mao et peut-être Gramsci dans sa guerre de positions intellectuelle et politique, Althusser sait ménager contradictions primaires (donc cibles prioritaires) et contradictions secondaires (cibles ultérieures), dans son jeu du dit, du dit à venir et du non-dit. Cela suppose de mener des alliances complexes, et des pactes de non-agression temporaires⁵⁰. Première cible potentielle, Lucien Sève, qui pouvait être perçu comme concurrent au poste de philosophe officiel du Parti. Althusser sait que Sève prépare alors son *magnum opus*, *Psychologie et marxisme* (qui devint *Marxisme et théorie de la personnalité*) sur la base des intuitions de Politzer, qu'Althusser vient habilement à la

avait impressionné Althusser, Desanti, Sartre ou encore Derrida. L'annexion de sa pensée par toute une génération reste à analyser.

⁴⁷ Il fait de même pour... Gramsci dans *Contradiction et surdétermination* en 1962. Althusser avance masqué, prudent.

⁴⁸ Une critique assez injuste, peut-on objecter. Politzer est foudroyé à 39 ans – Althusser produit sa première 'œuvre' majeure à 48 ans, Politzer à 25 –, il réalise un colossal travail d'éducation de masse dans les Universités populaires, rédige des manuels exigeants et accessibles, et il ne cesse d'aiguiser sa critique de la psychanalyse dans les années 1930, qui aurait pu être le fondement d'études concrètes plus positives. En outre, Althusser développe une relation ambiguë à Politzer. « Erreurs géniales » dit-il en 1965, il y revient dans une lettre à Guy Besse sur son « génie », alors qu'il veut le faire republier, quoiqu'il insiste à nouveau sur sa position « 100 % idéaliste, existentialiste », faisant de Politzer le maître de Sartre et de Merleau-Ponty (Lettre de Louis Althusser à Guy Besse, 23 juin 1965, Fonds Althusser/IMEC).

⁴⁹ Lettre de L. Althusser à G. Besse, 23 juin 1965 (fonds Althusser à l'IMEC).

⁵⁰ Althusser, dans *L'avenir dure longtemps*, cit., fait un récit alambiqué de ses luttes sur plusieurs fronts à l'université, ses alliances temporaires avec les structuralistes idéalistes contre la vieille garde humaniste, marxiste ou non.

fois de consacrer et de discréditer⁵¹. Althusser a pu garder une certaine rancœur intérieure contre Sève qui en 1963 le dénonce comme pro-maoïste devant le Comité central, bien qu'il s'en défende alors auprès de Besse à qui il confie que « son dernier livre⁵² est mauvais ». Althusser ne l'a même pas lu sérieusement au-delà de son introduction: il annote négativement les commentaires de Sève, ne lui piquant que les citations de philosophes et politiques du XIX^e siècle. Bien que Sève ne soit pas la cible prioritaire, il garde quelques cartouches, utiles alors que l'année suivante à Argenteuil, Lucien Sève est le seul à proposer une alternative à l'humanisme moral de Garaudy et l'anti-humanisme théorique d'Althusser sous la forme de l'humanisme scientifique.

Sa cible première est sans doute plus Roger Garaudy. Non pas qu'Althusser prête une quelconque attention à ses nombreux ouvrages: sur la trentaine (!) de livres publiés par Garaudy entre 1945 et 1965, il n'en possède que deux, chichement commentés, le premier datant de 1946⁵³ et globalement annoté négativement, le second en 1964 à peine consulté⁵⁴. Mais Althusser ne peut pas ne pas concevoir qu'il va entrer très vite en contradiction avec lui. Jamais cité, on peut supposer que l'attaque contre Politzer vise aussi indirectement Garaudy: si Garaudy est encore le philosophe officiel vivant du PCF, Politzer en est le philosophe officiel mort. Non seulement par son rôle de martyr dans la Résistance aux nazis mais aussi par l'importance que joua son manuel les *Principes élémentaires de philosophie* pour la formation de générations de militants du PCF. En 1965, Althusser se rêve déjà prendre la place des deux: Garaudy comme philosophe vivant du PCF, Politzer comme formateur officiel du Parti⁵⁵.

Et n'y aurait-il pas une troisième cible, en la personne d'Henri Lefebvre, étonnant absent des mises au point d'Althusser en 1965 ? En effet, Henri Lefebvre a été le condisciple de Georges Politzer, les deux sont parmi les meilleurs connaisseurs d'Hegel et du jeune Marx en France, ils partagent la même quête de la démystification de l'aliénation, de critique de la psychologie au nom d'un retour au concret, de défense d'un marxisme vivant⁵⁶. Lefebvre est aussi un continuateur de Politzer par sa pionnière *Critique de la vie quotidienne* dont le premier tome sort en 1947. Ses thèses de plus en plus critiques envers les formes scientistes et positivistes du marxisme ont été condamnés comme révisionnistes en 1958 par le PCF. Les dirigeants du PCF dont Garaudy, lors de son exclusion du parti communiste, vont tantôt essayer de confondre la philosophie de

⁵¹ Cf. la lettre de L. Sève à L. Althusser, 12 décembre 1965 (fonds Althusser à l'IMEC). Sève est forcé de reconnaître à Althusser que l'ambition de Politzer est resté un « projet vide », et il doit se débattre pour légitimer son intention de le poursuivre, sur la base d'une élaboration théorique concrétisée.

⁵² L. Sève, *La Philosophie française contemporaine et sa genèse de 1789 à nos jours*, Paris, Editions sociales, 1962.

⁵³ R. Garaudy, *Les sources françaises du socialisme scientifique*, Paris, Editions sociales, 1946.

⁵⁴ R. Garaudy, *Karl Marx*, Paris, Seghers, 1964.

⁵⁵ Etienne Balibar rappelait dernièrement que l'obsession d'Althusser a toujours été de rédiger des manuels marxistes. Voir dans son entretien avec Fabio Bruschi et Eva Mancuso, « Althusser : une nouvelle pratique de la philosophie entre politique et idéologie. Conversation avec Étienne Balibar et Yves Duroux (Partie II) », « Cahiers du GRM », cit.

⁵⁶ Cf. A. Tosel, *Le marxisme du XX^e siècle*, Paris, Syllepse, 2009 mais aussi, pour une étude détaillée, I. Gouarne, *L'introduction du marxisme en France. Philo-soviétisme et sciences humaines (1920-1939)*, Rennes, PUR, 2013.

la praxis avec la recherche de Lefebvre, tantôt utiliser Gramsci et sa théorie des intellectuels organiques contre le jeu de l'intellectuel traditionnel Lefebvre, ce que raconte Lefebvre avec son ironie mordante dans son auto-biographie⁵⁷. Lefebvre est-il visé par cette attaque contre son condisciple Politzer ? On peut raisonnablement le concevoir, mais de façon aussi respectueuse et nuancée que n'est pointé le maître. En effet, Lefebvre est le seul marxiste français qu'Althusser a lu sérieusement et précocement, noircissant avec passion son volume sur le *Matérialisme dialectique*. En 1965, dans des notes à une réponse non-publiée à Jorge Semprun il le considère comme « le seul vrai philosophe marxiste de l'après-guerre » accolé au courageux et isolé marxologue Auguste Cornu. En fait, ce papier sera finalement intégré à la « Préface » de *Pour Marx*: Cornu est honoré, Lefebvre effacé⁵⁸.

Que pense-t-il de la philosophie de Lefebvre ? Son jugement est négatif: sur la place centrale qu'y occupe l'aliénation, l'humanisme comme conception du monde fondamentale du marxisme, sa conception agnostique du matérialisme, laissant place à une dialectique subjectiviste. Contrairement à ce qu'il fit avec Sartre, il a lu son ouvrage philosophique fondamental. Alors pourquoi ne pas prendre plus ouvertement pour cible Lefebvre, précurseur apparent du révisionnisme que condamne Althusser en 1965 ? Plusieurs raisons l'expliquent. Premièrement, Lefebvre n'est plus dans son horizon de pensée depuis 1950. Il a lu superficiellement *Problèmes actuels du marxisme* publié en 1958, taxé de révisionniste par le PCF, puis plus rien. Deuxièmement, en désaccord avec des points théoriques capitaux, Althusser ne considère pas Lefebvre au même niveau que Garaudy en France, il a tiré de ses lectures plein de réflexions stimulantes, d'études concrètes – notamment celles sur Pascal et Descartes – plus qu'on ne le pense. En outre, sur Gramsci, leurs critiques sont étonnamment parallèles, cette *praxis* à un seul niveau qui exclut le moment proprement philosophique, théorique. Enfin, troisièmement, des raisons tactiques peuvent y présider. D'une part, Lefebvre avait été exclu en 1958 du PCF. Le critiquer ouvertement, ce serait entrer sous l'accusation de collusion avec la direction du PCF, faisant perdre à Althusser son étiquette de subversif, rentrer dans le jeu de la vieille orthodoxie. Le saluer, même prudemment, à l'inverse aurait mis la puce à l'oreille d'une direction du PCF qu'Althusser convoite alors. Par ailleurs, dans son jeu complexe d'alliances, de contradiction primaire/secondaire, l'ennemi principal était maintenant les existentialistes sartriens, bientôt le philosophe officiel Garaudy, ce dernier détesté par Lefebvre. Cela supposait des alliances avec les structuralistes à l'université, la nouvelle garde des philosophes communistes dans le PCF. S'aliéner l'éclectique Lefebvre – proche de la Nouvelle gauche comme des situationnistes alors – aurait été combattre sur deux fronts, une stratégie fort risquée. Un tacite pacte de non-agression était

⁵⁷ Cf. le récit dans la *Somme et le reste*, Paris, La Nef de Paris, 1959 où Gramsci est mobilisé deux fois par le « philosophe » officiel Garaudy contre l'« anti-philosophe » socratique Lefebvre, dans deux sens opposés par l'orthodoxe pour tromper l'hérétique. Lefebvre lui réplique qu'il ne se reconnaît pas dans la « praxis » aplanie sur le réel de Gramsci qui n'est pas « théorie de la praxis », conscience vraie du réel. Lefebvre semble alors connaître, peut-être mal comme il le reconnaît, Gramsci, et cet épisode l'incite à un scepticisme qu'il ne leva que quelques années après.

⁵⁸ Cf. L. Althusser, *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1965, p. 17.

préférable. Cela n'empêchait pas certains des élèves d'Althusser de faire des mises au point implacables contre le révisionnisme de Lefebvre⁵⁹.

3. *Une lecture reflet de luttes dans le champ politique, double jeu d'Althusser*

Le double jeu d'Althusser ne se réduit pas à des escarmouches intellectuelles, à lame mouchetée et plume tranchante. Le texte de 1965 ne peut se comprendre sans les enjeux politiques sous-jacents, contraignant Althusser à finasser avec Gramsci même, pour espérer une position dominante dans la hiérarchie des intellectuels et des philosophes du PCF, tout en se ménageant une audience dans le monde étudiant.

En 1956, une vague de désertions touche le Parti communiste français (PCF), alors que d'autres entrent en dissidence interne. Des profils similaires: universitaires et écrivains parisiens pour l'essentiel, concentrés en particulier à la Sorbonne. Des bulletins d'opposition interne (« Voies nouvelles », « L'Étincelle », « Unir ») ou des revues anti-staliniennes externes (« Arguments », « Tribune du communisme ») voient le jour. Tous s'alimentent à Gramsci, lorgnent vers l'Italie et la déstalinisation entamée par Togliatti et le PCI, ainsi que les questions posées alors: union de la gauche, programme de réformes de structure, liberté de recherche théorique, place des intellectuels dans le parti nouveau, soutien aux luttes anti-coloniales, critique du stalinisme et polycentrisme dans le mouvement communiste international. Après 1956, Maurice Thorez et le noyau dirigeant du PCF s'interrogent sur l'ampleur d'une déstalinisation inévitable. Si on s'inquiète d'une possible dérive révisionniste de Khrouchtchev et Togliatti, on en partage les préoccupations et Thorez lance un programme discret de changements dans le Parti pour lutter contre les excès du culte de la personnalité, du bureaucratisme et pour initier la transformation du parti en intellectuel collectif⁶⁰. Le mot, attribué à Gramsci mais découlant de Togliatti, fleurit dans les discours du PCF d'alors jusque dans sa presse et ses cours destinés aux militants. Léo Figuères, co-responsable aux intellectuels, trouve même dans l'Institut Gramsci le modèle pour le futur CERM (Centre d'études et de recherche marxistes)⁶¹.

C'est aussi dans ce contexte que l'édition de la sulfureuse anthologie gramscienne sobrement intitulée *Œuvres choisies* est reprise en main par les Editions sociales. Le philosophe officiel du PCF Roger Garaudy redécouvre alors Gramsci, qu'il connaît sans doute déjà en tant que suivi institutionnel du PCI pour le PCF et qu'il a peut-être pillé

⁵⁹ On peut le voir dans l'article de E. Balibar, *Les idéologies pseudo-marxistes de l'aliénation*, « Clarté », 1965, n. 59, pp 28-30 et 34

⁶⁰ On rejoint en cela B. Pudal, « Éléments de problématique pour une histoire du PCF comme intellectuel collectif (1920-2000) », in J. Girault (dir.), *Les enseignants dans les mouvements sociaux français au 20ème siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

⁶¹ Note de 11 janvier 1959 de L. Figuères, *Au sujet de l'organisation du travail parmi les intellectuels*, in Fonds Cogniot, PCF-93, 292 J 67.

sans le citer⁶². Il le cite dès 1957 dans son manifeste *Humanisme marxiste* et en fait une inspiration pour un « intellectuel collectif » (le PCF) chargé de former ses « intellectuels organiques » (cadres communistes) pour gagner l'hégémonie chez les « intellectuels traditionnels » (universitaires)⁶³. Garaudy joue, lui aussi, un double voire triple jeu: sa propre carte liée à sa trajectoire personnelle, ses doutes idéologiques, ses ambitions politiques aussi; d'« intellectuel-de-parti » conscient que la direction du PCF œuvre pour une rénovation limitée; enfin, peut-être, ses liaisons à élucider avec les dirigeants du PCI, Togliatti en tête, pour peser sur l'orientation du PCF sans passer par les dissidents qui sollicitent vainement les Italiens. En 1959, la roue a tourné: la direction du PCF ne peut plus tolérer les oppositions internes qui se nourrissent de Gramsci, prenant par ailleurs la forme d'une lutte de classes dans l'organisation, révolte d'intellectuels universitaires contre les cadres ouvriers du PCF. Gramsci en subit les dommages collatéraux, tout comme des tensions extrêmes entre PCF et PCI. Maurice Thorez, Georges Cogniot et Guy Besse lisent Gramsci dans le texte: ils y trouvent des éléments intéressants, ne mettent pas en doute sa sincère conviction communiste mais trouvent trop d'ambiguïtés dans des passages fondamentaux sur le matérialisme pour le laisser passer comme tel. Ils corrigent les erreurs de Gramsci dans deux notes de bas de page sur l'édition de 1959, de la plume de Guy Besse. Thorez ferme la parenthèse Gramsci au Comité central des 2-3 novembre 1959: Gramsci était un bon communiste mais sa défense unique du matérialisme historique (ou historicisme) laissant de côté le matérialisme dialectique, niant le caractère scientifique du marxisme, les œuvres de maturité de Marx et d'Engels sont soit méconnues soit minimisées, au profit d'un certain retour aux thèses du jeune Marx. Ultérieurement, au Secrétariat du 6 novembre, il est conseillé de ne rien faire pour diffuser Gramsci dans le Parti, et on va jusqu'à estimer que Gramsci n'est pas une grande figure marxiste.

Gramsci en odeur d'hérésie au début des années 1960, le citer expose à se voir étiqueté – plus en coulisses qu'en public, déstalinisation limitée oblige – comme révisionniste théorique, réformiste pratique. Un soupçon qui sort renforcé après l'affaire Casanova-Servin en 1961 et l'exclusion des deux dirigeants accusés d'italianisme. C'est dans ce contexte que se nouent les crises de l'UEC entre 1962 et 1965. L'Union des étudiants communistes est alors en plein essor, profitant de la relative démocratisation de l'université et de sa réelle radicalisation. Face aux dirigeants d'origine ouvrière du PCF, les étudiants d'origine bourgeoise cherchent une autonomie organisationnelle. Mais ils sont eux-mêmes divisés selon des clivages politiques. Quatre lignes se dégagent schématiquement: (1) les « Italiens » à la tête de l'UEC, menés par Pierre Kahn, Jean Schalit, Alain Forner mais aussi Michel-Antoine Burnier, Frédéric Bon et Bernard Kouchner. Ils sont fortement implantés à la Sorbonne, mais aussi à la Faculté de Sciences d'Orsay, tiennent le journal « Clarté » et ont des liens étroits avec la FGCI (la Jeunesse communiste italienne). Ils soutiennent une ligne réformatrice inspirée du PCI;

⁶² C'est ce que pense Jacques Texier, selon les dires de Jean Rony interviewé par Frédérique Matonti dans *Intellectuels communistes: essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, Paris, La Découverte, 2005, p 80.

⁶³ Cf. R. Garaudy, *Introduction à l'œuvre d'Antonio Gramsci*, « La Nouvelle Critique », 1957, n. 87-88, pp 97-107.

(2) les « Chinois » sous la houlette de Benny Lévy et Robert Linhart, solidement installés à l'ENS, ardents défenseurs d'une ligne ultra-orthodoxe fustigeant les révisionnistes gramsciens; (3) les « trotskistes », avec Alain Krivine et Henri Weber, dont le bastion est la Sorbonne et le secteur Lettres; (4) enfin, les « légitimistes », un marais politique composé de la plupart des facultés de province, avec des étudiants d'origine plus populaire, qui suivent la ligne du Parti et dont Guy Hermier va être la tête de file. Les « intellectuels » Roger Garaudy, Paul Laurent, Laurent Casanova, chargés de leur suivi depuis 1956, laissent s'enraciner cette fraction italienne, par distance avec le terrain ou connivence politique. L'« ouvrier » Roland Leroy est chargé en 1963 de liquider cette opposition. Amoureux de la culture, séducteur, fin tacticien, Leroy est aussi un homme d'appareil, impitoyable redresseur de torts, qui joue son avenir à la tête du PCF sur sa capacité à normaliser l'UEC. Il va faire espionner certains dirigeants « italiens », tenter d'en convaincre d'autres et nouer des alliances pour isoler les récalcitrants. Le rapport d'un jeune lycéen dépêché par Leroy pour le camp de la FGCI ainsi que le communiqué émanant de la « ligne de gauche » dans l'UEC permettent à Leroy de connaître, avec les limites de la source, la ligne de front adverse. Derrière la première ligne des Schalit, Kahn et Forner, une seconde ligne de conseillers regroupant des dissidents exclus, ou non, est invoquée: d'abord Jean-Pierre Vigier, Laurent Casanova, Jean Pronteau, Maurice Kriegel-Valrimont mais aussi Henri Lefebvre, Jean Bruhat, Robert Brécy, Victor Leduc ou Serge Mallet⁶⁴. On peut également y ajouter Jean-Toussaint Desanti⁶⁵. Enfin, une troisième ligne, à l'horizon, regroupe plusieurs tuteurs revendiqués: Louis Aragon plus audacieux, et peut-être Roger Garaudy⁶⁶.

Vers 1963, la référence à Gramsci est omniprésente dans Clarté, dans les textes de la Commission idéologique de l'UEC-Lettres, dans les brochures de formation de secteurs comme l'UEC Louis-le-Grand ainsi que dans la branche jeunesse des dissidents d'UNIR. Le rapport du jeune lycéen Michel Comerlatti à Roland Leroy sur le camp d'été de la FGCI en est symptomatique: les envoyés de l'UEC louent le PCI « un parti de professeurs », « ouvert », pas comme le PCF « parti de la classe ouvrière », « dogmatique » qui sabre « tous les intellectuels ». On y chante « Je suis révisionniste », dit-on: « musique de Brassens, paroles de Paul Laurent ». Parmi la référence, la première

⁶⁴ Communiqué de la tendance de gauche de l'UEC, 28 février 1964. Il nous informe plus sur l'état de la rumeur dans l'UEC et le PCF en 1964 que sur la réalité des soutiens derrière les Italiens (Fonds Leroy, 263 J 3, Archives du PCF).

⁶⁵ Jean-Toussaint Desanti réalise ainsi en 1963 un exposé – *Phénoménologie et praxis* – devant les étudiants communistes pro-italiens, un dépassement de la phénoménologie husserlienne – suppression/conservation – par la philosophie de la praxis gramscienne. Althusser note cet exposé, publié en brochure, de manière extrêmement critique et envoie à son collègue Desanti une note ironique où il lui met 10/10 à son élève Touki pour Husserl, mais pas 10/10 sur Marx ! (lettre de L. Althusser à J. T. Desanti, 29 mai 1963, Archives IMEC).

⁶⁶ Aragon et Garaudy sont les références des étudiants communistes sur la ligne italienne. D'après P. Robrieux (*Notre génération communiste, 1953-1968*, Paris, Robert Laffont, 1977) : les liens ont été intenses entre Aragon et les étudiants communistes mais il n'aurait pas été prêt à aller jusqu'au bout; de son côté Paul Laurent partageait leurs questions, peut-être le fond de la ligne Casanova-Servin mais il ne se mouilla jamais; quant à Roger Garaudy, en dépit d'emprunts mutuels, il aurait été d'une grande prudence, restant observateur

est « Gramsci » (sic), sur toutes les bouches, devant Sartre et Aragon⁶⁷. Roland Leroy va habilement utiliser les « gauchistes », avec l'aide des althussériens, contre les « droitiers » Italiens, qui sont renversés au VIIIème Congrès de 1965 – tout en entamant des tractations entre-temps avec les Italiens – avant d'écarter les trotskistes qui fondent la Jeunesse communiste Révolutionnaire (JCR) l'année suivante, en place à la Sorbonne, puis les maoïstes qui créent l'Union des Jeunesses communistes-Marxistes léninistes (UJC-ML) hégémonique à l'ENS Ulm. Le PCF a repris l'UEC, confisqué son autonomie et remporté une victoire à la Pyrrhus dont les effets se sentirent en mai 68.

Althusser connaît tous ces enjeux dans l'UEC, la réputation de Gramsci dans le PCF comme la chasse aux Italiens menés par Leroy après 1963: c'est indubitable. Il a sans doute aussi connaissance des alliances complexes de la direction qui oblige à un jeu excessivement prudent avec les références sensibles: Mao et Gramsci avant tout. Althusser en a fait une amère expérience en 1963, lorsqu'il fut suspecté d'affinités chinoises. Du côté du PCF, il est en contact régulier en 1965 avec Guy Besse, plus épisodique avec Henri Krasucki et Roland Leroy. Après ses articles retentissants dans « La Pensée » qui lui valurent quelques déboires avec la rédaction dirigée par Georges Cogniot, il gagne un certain prestige dans la jeune garde de « La Nouvelle Critique ». Dans la topographie des publications communistes destinées aux intellectuels: les « Cahiers du communisme » dirigés par Garaudy propagent l'orthodoxie politique aux cadres; « La Pensée » de Cogniot s'adresse à un public universitaire, sans affronter l'orthodoxie, elle combine classicisme académique et ouverture aux innovations de la recherche; « La Nouvelle Critique », elle, se voulait avant-garde théorique, une revue spécifique pour les jeunes intellectuels marxistes: ultra-orthodoxe sous Kanapa avant 1956, elle devient timidement réformatrice sous le tandem Guy Besse/Jacques Arnault, ouverte aux tendances humanistes et althussériennes. D'autres challengers émaillent l'histoire des revues communistes, dont alors « Clarté », la revue des étudiants communistes, qui se veut avant-gardiste y compris sur le plan culturel, acquise aux thèses humanistes. Althusser écrit entre 1959 et 1965 essentiellement dans la neutre « Pensée », noue des alliances avec l'ouverte « La Nouvelle Critique » et mène l'assaut sur deux fronts: ouvertement contre les hérétiques déclarés de « Clarté » – la « querelle de l'humanisme » commence par un article de Jorge Semprun dans « Clarté », répondant à un article d'Althusser, *Marxisme et humanisme* –, implicitement contre l'orthodoxe éclectique Garaudy. Du côté de l'UEC, ce sont ses étudiants de l'ENS qui ferrailent au front contre les Italiens de la Sorbonne, il confie à Franca Madonia: « à l'UEC mes jeunes chiens, qui sont aussi de jeunes lions, ont joué un rôle de premier plan, et qui ne fait que commencer. Ce passage direct de la théorie à la politique est tout à fait dans les normes, et ils y sont fort bien préparés – rien ne donnant des armes comparables comme une conception juste des choses, dans leurs principes mêmes. On va s'amuser rudement, je te prie de le croire ! Et ce n'est que le commencement »⁶⁸. Ses articles théoriques contre l'humanisme (*Sur le Jeune Marx*) et pratiques contre des propositions de l'UEC

⁶⁷ Rapport de Michel Comerlatti au Secrétariat du PCF sur le camp d'été de la FGCI en Sardaigne, 11 septembre 1963, in Fonds Roland Leroy, Archives du PCF, cote 263 J/1.

⁶⁸ L. Althusser à F. Madonia, 18 mars 1965, in *Lettres à Franca, 1961-1973*, cit., p 608-609.

jugées réformistes (*Problèmes étudiants*) donnent des armes aux uns comme aux autres, et Roland Leroy s'en sert aussi pour liquider le courant pro-italien.

La stratégie d'Althusser est méthodique: (1) s'imposer comme le lecteur des classiques, qu'il peut utiliser, censurer, garder en réserves, ré-écrire; (2) se faire introniser faiseur de manuels et formateur officiel du PCF; (3) être le philosophe à l'autorité suprême dans le Parti, tout en conservant une position centrale dans le système universitaire et un rôle dirigeant chez Maspero, éditeur gauchiste unitaire: l'éternel fantasme du philosophe-roi tapi derrière le conseiller du prince. Pour le premier objectif, outre sa lecture de Marx, il veut de la même manière faire ré-éditer Politzer, mais en corrigeant ses erreurs et en contrôlant la portée de ses textes qui auraient inspiré Sartre⁶⁹. Dans une lettre à Krasucki datant de 1965, il veut pareillement faire ré-éditer Rosa Luxembourg mais aussi Antonio Gramsci⁷⁰. Son deuxième rêve est exprimé franchement dans cette lettre à Krasucki⁷¹, ainsi que dans un article destiné aux « Cahiers du communisme », la revue théorique des cadres du PCF, jamais publié. Althusser propose en février 1965 à l'ouvrier Krasucki, tout juste nommé au Bureau politique du PCF et nommé par Waldeck-Rochet pour s'occuper des relations avec les intellectuels, une réorganisation de « la politique du parti à l'égard des travailleurs intellectuels » qui propose de faire fonctionner le PCF comme « intellectuel collectif ». Althusser y déroule un processus logique: il existe un développement objectif et inéluctable des couches intellectuelles qui peuvent être séduites par le PCF, d'où découle la nécessité de connaître ce processus objectif par l'approfondissement du matérialisme historique et du matérialisme dialectique, ce qui rend indispensable au préalable des connaissances théoriques justes, une « pratique théorique spécifique », avec ses règles, méthodes, autonomie. Il garantit ainsi aux intellectuels, d'abord les experts de la théorie pure – les philosophes –, une autonomie voire un monopole sur les principes de la ligne du Parti. Ses suggestions pratiques sont triples: insister sur la formation théorique, avec des manuels, conservant sa spécificité; développer la théorie, la recherche dans ce domaine avec une meilleure organisation du CERM et de « La Pensée » pour devenir des organes de « recherche marxiste »; enfin, publier aux Editions sociales certains « ouvrages marxistes de valeur » dont Luxembourg, Gramsci et Lukács. Formateur, théoricien, éditeur: qui combine déjà ces trois fonctions si ce n'est Althusser ? Dans l'article destiné aux « Cahiers du communisme », en mai 1965, Althusser est plus clair: l'immense majorité des hommes sont victimes de l'« idéologie » dans leur « pratique », déterminée par la « structure », y compris les intellectuels pratiques (scientifiques) et même la classe ouvrière dont la spontanéité est prisonnière de la structure. Il faut donc une « formation théorique sur la lutte idéologique » pour éclairer l'avant-garde de la classe ouvrière, une formation de militants à différents « degrés » pour faire des « hommes de science » libérés de l'idéologie. Selon lui, conclut-il, il faut suivre alors l'axiome de Spinoza: « la science des seules conclusions n'est pas la science, la vraie science est la science des prémisses (principes) et des conclusions dans le mouvement intégral de la démonstration

⁶⁹ C'est l'objet d'une correspondance nourrie entre Althusser et Guy Besse au cours de l'année 1965.

⁷⁰ Note de L. Althusser à Henri Krasucki, 25 février 1965 (fonds Cogniot, 292 J 51, PCF/93).

⁷¹ L'analyse de B. Pudal (*Un inédit de Louis Althusser: la note à Henri Krasucki (1965)*, « Fondations », 2006, n. 3-4, pp. 55-75) est judicieuse, nous la précisons ici.

de leur nécessité ». Le formateur-roi, l'esprit universel, le gardien des principes n'est encore une fois qu'Althusser en personne.

Ce discours séduit certains dirigeants dont Krasucki, interroge Besse qui lui reconnaît certains mérites. Certains membres du Bureau politique, dont Waldeck-Rochet, partageaient ces doutes avant 1964 mais il fallut attendre la mort de Thorez pour oser les exposer en public⁷². Le moment est venu, et Althusser joue la carte du Spinoza du *Traité théologico-politique*, qu'il offrit, ce n'est pas un hasard, à Waldeck-Rochet: gagner un espace autonome pour la recherche scientifique, à la libre discussion, sans entamer officiellement le pouvoir politique. Cela permet à Althusser d'avancer prudemment ses pions afin de déboulonner le philosophe officiel du PCF, Roger Garaudy. Garaudy l'intouchable ne l'est plus depuis quelques mois. Le directeur du CERM et membre du Bureau politique a éveillé les soupçons de ces camarades dans ces derniers livres: apologie de l'éclectisme culturel avec Aragon, brèches béantes dans le marxisme orthodoxe, enfin concessions importantes au christianisme sur ses conceptions philosophiques. Cela fait beaucoup, trop pour des figures comme le vénérable Cogniot, certes humaniste classique mais aussi laïque et matérialiste orthodoxe. En fin matois, Garaudy ne cite pas Gramsci qu'il connaît depuis longtemps, ou le cite au gré du vent qui souffle dans le PCF. Cogniot comme Waldeck-Rochet débusquent dans son *De l'anathème au dialogue* publié en 1965 des références cachées à Gramsci, en particulier un concept central chez Garaudy, celui du marxisme comme « méthodologie de l'initiative historique ». Cogniot – et Waldeck-Rochet semble reprendre les mêmes critiques presque littéralement – rappelle ainsi qu'il « reprend les vieilles formules de Gramsci », lui qui définit, dans *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*, le marxisme comme « méthodologie historique », définition reprise à l'idéaliste Croce lui-même. Pour Cogniot, « si, à l'extrême rigueur, cette définition pouvait s'appliquer au matérialisme historique (je dis 'à l'extrême rigueur' parce qu'elle escamote le mot de matérialisme et ne retient que l'adjectif historique), elle exclut purement et simplement le matérialisme dialectique »⁷³.

Althusser a donc une occasion unique de croiser le fer avec Garaudy, sans doute le sait-il peut-être via son informateur privilégié au Bureau politique Krasucki. Mais Cogniot, qui a lu avec un intérêt critique la note d'Althusser à Krasucki sur les intellectuels, n'est pas dupe. Si Althusser veut prendre la place, ou court-circuiter, de Garaudy à la tête du si important CERM, il se pourrait qu'il veuille aussi faire la peau de Cogniot qui a peur que le « gauchiste Althusser » n'ourdisse un complot contre lui pour l'éjecter de « La Pensée »⁷⁴. Mais l'ancien tout-puissant secrétaire de Maurice Thorez, déclassé à sa mort, au Comité central depuis 1936, cerne bien le jeu d'Althusser comme des gramsciens, comme il le note un an plus tard, sur ses remarques concernant l'intervention de Waldeck-Rochet au Comité central d'Argenteuil. Sur les gramsciens, il faut affirmer, dit-il que, « la théorie n'est pas le monopole des intellectuels; ils n'ont que trop tendance à le croire ! En particulier, les adorateurs de Gramsci ont cette idée ancrée

⁷² P. Robrieux, *Notre génération communiste (1953-1968)*, cit., p. 255.

⁷³ Fonds Georges, archives du PCF, cote 292 J 51 (en cours de classement).

⁷⁴ Fonds Georges, archives du PCF, cote 292 J 51.

en tête »⁷⁵. Mais il n'a guère d'illusions sur les objectifs analogues des althussériens: « l'intention d'Althusser est bien celle que Garaudy indique: une tendance intellectualisante à considérer dans le Parti les philosophes comme seuls dépositaires de la théorie scientifique »⁷⁶. Althusser est donc sur un fil ténu: jouer la carte de l'orthodoxie théorique pour à la fois séduire les étudiants gauchistes parisiens et convaincre la direction du PCF en crise de foi, tout en adoptant les formes de la subversion propres à l'hérétique. Cela emmène Althusser à un jeu complexe et déroutant de doubles langages, d'alliances précaires et de cibles à des portées différentes, reflétées comme dans un miroir brisé où Gramsci est sur tous les éclats tranchants.

4. *Lecture réfractaire d'un Gramsci réfracté: les contradictions d'Althusser*

Mais que connaît finalement Althusser de Gramsci en 1965, lui qui le sollicite par des allusions laudatives en 1962 avant de le vouer aux gémonies, par un réquisitoire lapidaire en 1965 ? Si on l'écoute, pas grand-chose. Armée d'une certaine rancœur envers celui qu'elle a adulé, Maria Antonietta Macciocchi se souvient en 1975 en assistant alors à la *Soutenance d'Amiens*. Althusser lui répondait toujours quand elle parlait de Gramsci: « Je ne sais rien de lui... », ce qui emmène Macciocchi à s'emporter: « Mais si tu n'as jamais lu Gramsci, qu'est-ce qui peut bien justifier ce règlement de comptes dans ton essai: 'le marxisme n'est pas un historicisme' (qui coïncidait avec la réserve du PCF sur Gramsci) ? »⁷⁷. Un témoignage amer à prendre avec esprit critique: qu'est-ce qu'Althusser a vraiment lu en 1965 ? Quelle est son image de Gramsci ? Son avis sur les théories de Gramsci est-il unifié et définitif ? Quel est son rapport à l'Italie alors ? Y-a-t-il connivence ou remise en cause de la direction du PCF ? Critique de gauche du stalinisme ou stalinisme raffiné ?

Althusser a lu plusieurs fois Gramsci avant 1965, pas nécessairement dans les mêmes éditions ni avec les mêmes intentions. Il privilégie visiblement les éditions français et semble plutôt vérifier en italien les passages identifiés en français. Sa première approche est celle des *Lettres de prison* traduites en 1953 qui semblent l'avoir bouleversé: les passages sur sa femme, son sentiment d'isolement et d'enfermement dès l'enfance, son rapport de père affectueux et de maître compréhensif dans l'éducation de son fils. Dans ses lettres à Franca, en 1962 comme en 1965, Althusser ne cesse de revenir sur les qualités de l'homme, le rapport d'identification qu'il a ressenti pour lui, son admiration pour son esprit⁷⁸.

Sa lecture effective de la théorie de Gramsci remonte, elle, au tout début des années 1960 quand il a dévoré les *Œuvres choisies* publiées par les Editions sociales en 1959, et semble y avoir trouvé – comme chez un Politzer – énormément d'intuitions,

⁷⁵ Fonds Georges Cogniot, archives du PCF, cote 292 J 51.

⁷⁶ Fonds Waldeck-Rochet, note de Georges Cogniot sur le différent entre Roger Garaudy et Louis Althusser, cote 307 J 38 (Assemblée des philosophes communistes, 22-23 janvier 1966).

⁷⁷ M. A. Macciocchi, *De la France*, Paris, Seuil, 1977, p. 339.

⁷⁸ Voir les lettres du 23 janvier 1962 et 18 mars 1965 à Franca Madonia (*Lettres à Franca, 1961-1973*, cit., pp. 161 et 609).

d'idées et de réflexions inspirantes. On note plusieurs lectures, au moins trois: une première (sur la politique et l'histoire, centrée sur Machiavel) en 1961-62, une seconde (sur la philosophie, et Croce) en 1964-65, une dernière (sur l'hégémonie et ses appareils) en 1968-69. Il est évident qu'Althusser n'a pas une connaissance approfondie ni de toute l'œuvre de Gramsci, ni des sources réelles de sa pensée. Sur les neuf volumes alors publiés en Italie (six des *Cahiers*, trois des écrits politiques il n'a sans nul doute analysé en détail que le volume sur la philosophie et Croce (*Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*)⁷⁹, a étudié une partie du livre sur la politique et Machiavel (*Note sul Machiavelli, sulla politica e sullo Stato moderno*) mais la moitié du livre n'est même pas ouverte, enfin il a lu quelques passages du volume *Passato e presente*. Le volume sur *Il Risorgimento* n'est pas ouvert du tout, les deux autres (*Gli intellettuali e l'organizzazione della cultura* et *Letteratura e vita nazionale*) sont manquants, tout comme il n'a alors connaissance d'aucun de ses écrits politiques avant la prison, en tant que dirigeant communiste. Avant *Lire le Capital*, il y a donc deux lectures de Gramsci par Althusser. La première – dont on retrouve les traces dans *Contradiction et surdétermination* et dans le cours sur Machiavel à l'ENS, les deux en 1962 – très positive sur la politique et l'histoire⁸⁰.

La seconde, exprimée dans *Lire le Capital*, négative sur sa philosophie, toute récente. Ainsi, le 18 mars 1965 il confie à Franca Madonia que Gramsci « a dit pas mal de sottises dans l'ordre proprement philosophique », dont il voit les « conséquences très importantes » dans « quantités de rejets », tout en rappelant que son « irrespect pour Gramsci est purement philosophique »⁸¹. Le 2 juillet 1965, il va plus loin, après lecture ou relecture du volume philosophique en italien (*Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*), mais on retrouve toute sa dualité synthétisée: d'un côté Gramsci écrit des choses « extrêmement intelligentes », il « pétille d'astuce », c'est « d'une grande séduction », mais pour lui « que de faiblesses derrière ces nuances brillantes et souvent profondes », c'est « souvent plein de grosses fautes du point de vue marxiste ». D'où lui vient son erreur fondamentale ? D'une confusion entre science et idéologie, réduisant le marxisme à une nouvelle religion, d'une absence de critère du vrai et du faux dans sa

⁷⁹ On retrouve des citations extraites de ce volume dans ses notes collectées dans ses archives, évidemment il y est fait référence dans *Lire le Capital* mais le volume est manquant dans sa bibliothèque.

⁸⁰ Fabio Frosini (*Lenin e Althusser. Rileggendo « Contraddizione e surdeterminazione », « Critica marxista », N.S., 2006, n. 6, pp. 31-39*) émet l'hypothèse que *Contradiction et surdétermination* est un texte beaucoup plus gramscien que ne le revendique son auteur, une sorte de *Dieu caché* gramscien. Une hypothèse plus que crédible quand on sait le poids du non-dit, des références cachées chez Althusser. Une étude philologique plus minutieuse peut être nécessaire pour trancher même si cet article est bien plus explicitement influencé par Machiavel et Mao que par Gramsci, c'est ce qu'il a dans la tête alors: l'art de la guerre populaire, le souci de nouer des alliances, les contradictions primaires et secondaires, l'intervention exacte dans la conjoncture surdéterminée. Althusser parle autant de son combat personnel à venir que de celui des masses laborieuses. Un combat qu'il met en scène même par Gramsci: Gramsci comme grand théoricien et un immense révolutionnaire, mais un italien, personne ne l'égale en France, hier comme aujourd'hui. Il manque à la France un théoricien et un révolutionnaire de son ampleur, mais vivant, sachant corriger ses erreurs, poursuivre ses intuitions: qui d'autre qu'Althusser ?

⁸¹ Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 18 mars 1965, in *Lettres à Franca, 1961-1973*, cit., pp. 608-609

« philosophie de la praxis » qui réduit le vrai à ce qui est effectif et efficace dans la pratique: cela débouche donc sur un pragmatisme et un relativisme. Pour Althusser, sa méconnaissance de l'économie politique (et du *Capital* avant tout), des sciences (en particulier des mathématiques) lui en semble la preuve éclatante⁸²: sa critique touche au cœur de la conception du marxisme qu'Althusser tâche de mettre en avant en 1965, cela illustre que son réquisitoire n'est en aucun cas purement conjoncturel, tactique, où un simple règlement de comptes par Gramsci interposé.

Toutefois, le débat théorique est aussi une polémique contemporaine, qui ne se limite pas au champ national français et est une réponse aux discussions européennes sur le marxisme, même si Althusser est attentif surtout aux débats en Italie. Pour poser les conditions du débat, il faut relire le texte de Jorge Semprun paru dans *Clarté* et le(s) projet(s) de réponse d'Althusser. Althusser expose que le

jugement de Semprun [contre l'anti-humanisme théorique] comporte des attendus [...] Semprun sait, comme moi où se trouvent ces attendus possibles: dans quelques-uns des ouvrages dont il a cité les auteurs au début de son texte, chez quelques philosophes polonais, tchèques, italiens sinon français. D'où l'impression d'un débat par personne interposée, par délégation. A qui répondre: à Semprun, ou aux auteurs qui pourraient lui servir, à l'occasion de caution? Et parmi ces derniers, à qui répondre? Ils sont en fait bien différents, et j'ai la plus haute estime pour certain d'entre eux. J'ajoute que je les connais: et c'est parce que je les connais que je tente de poursuivre à mes propres frais et risques ce travail d'élucidation critique⁸³.

Qui sont les auteurs cités par Semprun, ceux qu'Althusser connaît, respecte, questionne? Semprun évoque alors Schaff, Kosík, Della Volpe, Colletti et Garaudy. La ligne de fracture est claire pour Garaudy. Althusser lit et admire Della Volpe ainsi que Colletti dans leur tentative de lecture « anti-historiciste » de Marx, il nourrit un scepticisme pour les lectures « historicistes » et « humanistes » de Kosík, Schaff et Garaudy, dans lesquels il voit des disciples plus ou moins fins de Lukács, Sartre et Gramsci bien qu'il les connaisse assez mal. Exemple, ce « Kosic » qui est pour lui un « tchèque fort prisé en Italie » et dont la critique du stalinisme « sent le Sartre à cent lieues »⁸⁴. Sur Garaudy, dès 1963, il note que ce dernier « s'est mis en tête de démontrer que mes positions sont dangereuses », en partant des *Manuscrits de 1844*. Pour Althusser, « ça va créer une situation assez drôle » – dans sa correspondance avec les gens de confiance, Althusser a systématiquement référence à ce champ lexical du jeu comique. Althusser hésite sur la marche à suivre mais opte face à Garaudy à une ligne ferme et indifférente: « ne pas discuter [...] leur répondre jamais [...] parler de ce que je juge bon de dire, tout en faisant comme s'ils n'avaient eux-mêmes rien écrit », mais il concède qu'il ne sait pas si « les circonstances ne me forceront pas à un moment ou à un autre à intervenir de façon plus directe dans les débats. Je voudrais à tout prix l'éviter ».

Restent Colletti et Della Volpe, deux challengers pour le titre européen de champion du courant anti-historiciste et scientifique du marxisme, pâtissant toutefois du

⁸² Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 2 juillet 1965, in *Lettres à Franca, 1961-1973*, cit., pp. 623-624.

⁸³ Projet de réponse à Jorge Semprun (dossier 6 - ALT 2. A 3-05.02), Fonds Althusser / IMEC.

⁸⁴ Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 22 août 1964, in *Lettres à Franca, 1961-1973*, cit., p. 559.

manque de rayonnement relatif de l'Italie dans l'Europe philosophique, deux philosophes selon lui de haut niveau – ce que n'est pas tout à fait selon lui son ami Luporini⁸⁵. En 1963, il confie même qu'il a développé par rapport à eux « des complexes » qui le handicapent pour sortir sa lecture de Marx⁸⁶. Une analyse comparée des débats en France et en Italie permet de noter que le débat ouvert en France en 1965 semble une répétition de celui lancé en 1962 par l'école dellavolpienne en Italie – dont Colletti est alors proche – et qui va occuper les pages de la revue théorique communiste « *Rinascita* »: le marxisme comme science, épistémologie contre l'humanisme et l'historicisme, comme idéologie (*religion*) et méthode pseudo-scientifique. Ce n'est pas qu'une impression, en mars 1963, Althusser apprend à Franca qu'il a écrit une lettre à Colletti où il lui transmet son admiration pour les « travaux que eux, les philosophes marxistes italiens, ont accomplis depuis quinze ans, alors que nous on faisait rien », admet son provincialisme car « je ne savais pas qu'ils avaient fait tout ce qu'ils ont fait » avant de l'assurer qu'il est « d'accord sur tout » avec lui. Toutefois, le style du commentaire de sa lettre est terriblement tordu. Il lui tient un langage partiellement vrai, sincère mais aussi partiellement flagorneur, rusé pour lui cacher son désaccord sur un détail qui n'en est pas un: selon Althusser, il y a désaccord à la fois sur le statut de l'idée que Colletti change bien (hypostase devenue hypothèse pour Colletti entre Hegel et Marx) mais surtout sur le statut de l'empirique, reprochant à Colletti de ne pas comprendre qu'il changeait entre Kant ou Hegel et Marx⁸⁷. Dans ses notes à l'introduction de Colletti aux *Cahiers philosophiques* de Lénine, il émet même l'hypothèse: et si Colletti ne proposait pas un simple retour à une épistémologie kantienne greffée sur le marxisme?

S'il n'a pas lu le maître Della Volpe avec la même attention – bien qu'il ait commandé quatre livres de lui pour la seule année 1964 – son rapport avec lui est encore plus ambigu, et surtout frappant d'analogies⁸⁸. Il ne cesse de le déconstruire gentiment dans sa correspondance avec Franca Madonia en jouant avec lui par la déformation de son patronyme: Vulcano della Polve, Bolvano della Peppe, ou Vulcano della Dolce⁸⁹. Il manifeste du respect pour le patriarche (il l'appelle le « Saint père »), moins pour sa sainte famille malgré le sérieux du « prêtre » Colletti. Della Volpe est « brave et méritant

⁸⁵ Dans sa lettre à Franca du 15 février 1964, il le dépeint comme « un homme intéressant », un combattant politique, aux souvenirs vifs: « il n'a rien du prêtre Colletti, mais il est bien moins sérieux, philosophiquement parlant » (*ibidem*, p. 522).

⁸⁶ Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 28 février 1963 (*ibidem*, p. 382).

⁸⁷ Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 10 mars 1963. Si leur théorie diverge sur l'empirique, la divergence est aussi rivalité concrète, triviale même d'une démonstration ostentatoire de leur empirique: « cela prend un air grivois » commente Althusser à Madonia: « fais-moi voir ton empirique, je te dirai qui tu es !! », il est heureux de lui adresser la « flèche du Parthe » (*sic*) et finalement de lui avoir « redressé son empirique » (!) (*ibidem*, p. 389).

⁸⁸ Cf. F. Izzo, *Althusser and Italy: a two-fold challenge to Gramsci and Della Volpe*, « International Critical Thought », 5, 2015, n. 2, pp. 200-210.

⁸⁹ Lettres de Louis Althusser à Franca Madonia du 11 et du 28 février 1963, in *Lettres à Franca, 1961-1973*, cit., pp. 361 et 382.

(vraiment) »⁹⁰, il l'appelle « le vieux » et se dit touché qu'il lui envoie ses œuvres soulignées en « lignes tremblantes » avec son « écriture d'enfant ». On sent une pointe d'ironie chez lui, ainsi qu'un profond respect jusque dans son choix de préférer, contrairement à Althusser, la critique théorique de l'esthétique, le cinéma et le Festival de Cannes, plutôt que les recherches sur l'économie et la plus-value chez Marx. Della Volpe est un lion en hiver qu'Althusser voudrait bien singer.

Della Volpe est un vieil homme à la longue carrière (60 ans en 1965), mais Althusser est déjà vieux pour un théoricien sans œuvres (47 ans). Les deux partagent la même ambition théorique: fonder le marxisme sur des bases scientifiques, donner à la philosophie marxiste sa place, celle d'une épistémologie rigoureuse. Ils partagent aussi une position analogue dans le champ politique: tous deux sont intellectuels encartés au Parti communiste, y occupant une position délibérément marginale, peu intégrés à l'« intellectuel collectif ». Tous deux refusent de contester l'orthodoxie dans le champ politique, se contentant de livrer leur bataille subversive sur le champ théorique, par un retour aux classiques. Le philosophe italien Nicola Badaloni remarque que Della Volpe était à la limite de l'« intellectualisme », dont il était accusé dans le PCI, il s'en « défaussait en ne rentrant pas dans sa théorie en contradiction avec la pratique politique du PCI » mais « sa méthode de recherche allait dans l'autre sens, sa logique s'appliquait préalablement à la société, réduite à l'état d'abstraction, d'où découlait la possibilité de la contradiction pratique ». Une autre conception du « lien entre lutte de classe et théorie »⁹¹ en dérivait également: la théorie devenait première. On peut rajouter que della Volpe a fondé une école (Althusser dit dans une de ses lettres que c'est une « non-école ») qui croise le fer par disciples interposés, Althusser ne fait-il pas exactement pareil ?

L'attraction de toute une génération pour Althusser peut se comparer à celle de nombreux jeunes communistes italiens en 1962: « qui se placèrent derrière Della Volpe [...] à un moment où il semblait falloir reprendre à zéro l'analyse de la société, la méthode de Della Volpe offrait l'alternative de traiter l'analyse à partir de la théorie, et non de sa contradiction déjà institutionnalisée: le parti »⁹². Et même dans certaines formules, on peut débusquer l'analogie, lorsque Della Volpe fait de Marx le « Galilée du monde moral ou historico-social », Althusser paraît le singer puisqu'il fait de Marx le Galilée moderne qui a « découvert le continent histoire ».

Enfin, il convient d'analyser une dernière question, la plus brûlante dans l'actualité française: celle du stalinisme. Althusser a toujours présenté son travail comme une critique (de gauche) du stalinisme, certains l'ont accusé de n'en fournir qu'une répétition sophistiquée. Etienne Balibar caractérise ainsi récemment, tout en reconnaissant cette dualité, « l'exécution sommaire de Gramsci, comme penseur 'historiciste', de parfaitement stalinienne »⁹³. Plus tard dans l'année, il reconnaît avoir « relu avec un effarement absolu [...] le célèbre chapitre, qui a eu une énorme influence pour des raisons

⁹⁰ Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 30 septembre 1963, in *Lettres à Franca, 1961-1973*, cit., p. 458.

⁹¹ N. Badaloni, *Il marxismo italiano degli anni sessanta*, Rome, Editori Riuniti, 1971, p. 37.

⁹² *Ibidem*, p. 38.

⁹³ E. Balibar, entretien avec le « Magazine littéraire », février 2015, n. 551.

politiques: 'Le marxisme n'est pas un historicisme', comme « exemple parfait de la méthode stalinienne de critique des déviations de gauche (Lukács) et de droite (Gramsci) fondée sur l'idée que leur fond commun est le même, c'est-à-dire l'ignorance du caractère scientifique du matérialisme historique »⁹⁴. Althusser, stalinien ou anti-stalinien, la question est sans doute mal posée, si elle reste dans cette opposition binaire, tant son rapport est ambivalent, contradictoire au stalinisme, qui lui-même reste complexe à définir unilatéralement. Il faudrait dissocier: (1) Staline comme référent théorique et historique; (2) le stalinisme dans son rapport politique à la théorie; (3) le stalinisme comme « philosophie spontanée », « habitus » dans l'organisation communiste. Le premier point est déjà contradictoire. Dans *Lire le Capital*, Staline est présent deux fois: une fois pour le rapprocher négativement de Gramsci (mais condamnant plus Gramsci que Staline, qui méconnaissait juste « la langue » là où Gramsci méconnaît toutes les « sciences » !)⁹⁵, l'autre dans un commentaire positif perdu dans une note de bas de page, louant sa critique de l'empirisme⁹⁶. Aucune critique frontale des conceptions philosophiques de Staline n'est proposée. Dans *Pour Marx*, six références à Staline sont décelables: une moitié dans la très importante « Préface » dénoncent le système politique qu'il a mis en place et son héritage dans les mentalités et les pratiques de ses continuateurs; l'autre moitié dans *Contradiction et surdétermination* en 1962 (repris aussi dans *Sur la dialectique matérialiste* l'année suivante) visent à corriger des reproches injustifiées adressées à la conception théorique de Staline, à inscrire Staline dans la lignée de Lénine, Engels, Marx et Mao, enfin même à souligner (en note de bas de page, comme toujours) que les *Principes du léninisme* sont « des textes à bien des égards remarquables, malgré leur 'sécheresse' pédagogique »⁹⁷.

Ambivalence en 1962 comme en 1965 sur l'apport de Staline, bien qu'il y ait une évolution dans le temps vers sa critique prudente, et surtout accord sur certaines conceptions théoriques (ou absence de désaccord explicite) mais désaccord sur les pratiques de pouvoir et le rapport à la théorie. C'est le point sur lequel Althusser se montre intransigent: sa critique du stalinisme est critique de l'instrumentalisation de la théorie par les praticiens politiques, sa réduction à une idéologie/instrument de pouvoir, justification pragmatique et empirique d'une pratique. Paradoxe apparent pour lui, les dé-stalinisateurs khrouchtchéviens sont restés staliniens, plus que jamais en érigeant leur pratique politique en théorie: le pragmatisme. Jamais Althusser ne s'aventura à l'exprimer aussi ouvertement en public quoique la préface de *Pour Marx* le sous-entend. Il faut lire le projet de réponse à Semprun, maintes fois ré-écrite, jamais publiée. Le reproche fondamental d'Althusser à Semprun, c'est de dénoncer un pragmatisme « dogmatique » pour lui en opposer un « opportuniste » (ou « libéral », « anti-dogmatique »). Dans une des variantes, il affirme le plus nettement: « Cette non-reconnaissance de l'autonomie de la philosophie marxiste, dans sa spécificité même, la confusion de la question philosophique et de la théorie politique, c'est qu'on le veuille ou non, la dernière forme

⁹⁴ Entretien pour les « Cahiers du GRM », cit.

⁹⁵ Althusser et al., *Lire le Capital*, (édition de 1973), t. 1, p. 169.

⁹⁶ *Ibidem*, t. 1, p. 44.

⁹⁷ Althusser, *Pour Marx*, cit., p. 96.

de pragmatisme – aussi éclairé et généreux qu'on voudra – pragmatisme quand même »⁹⁸. C'est aussi le reproche, théorique, dans ce cas qu'il fait à Gramsci: il propose une « philosophie de la praxis » qui est aplatissage de la théorie sur la pratique politique, loin de sortir du stalinisme, il s'y enfère, et le dégrade même en opportunisme⁹⁹. En 1965, Althusser en est convaincu: les erreurs philosophiques de Gramsci sont à l'origine de la déviation politique du PC italien de Togliatti¹⁰⁰. Cette critique du stalinisme le conduit à ménager à la théorie un espace autonome du politique: enjeu théorique, car seule façon de saisir le vrai, la science de l'histoire, en le libérant du faux, l'idéologie instrumentale historique; mais aussi enjeu dans le champ politique: occuper une position en hauteur, imprenable, surplombant la pratique, avant de lancer l'assaut sur la direction du PCF, après avoir pris casemates et tranchées intermédiaires (« La Nouvelle Critique », « La Pensée », la Section des intellectuels etc.). Son ambivalence fondamentale face au stalinisme se manifeste dans sa propre intériorisation comme « philosophie spontanée » ou « habitus »: Balibar n'a pas tort de considérer le procédé de condamnation de Gramsci comme stalinien. Althusser a conscience qu'il joue alors un jeu risqué, que s'attaquer à Gramsci sous la forme de l'anathème, c'est pactiser avec l'institution ecclésiastique.

Mais Althusser est prisonnier de la conjoncture, il relit Gramsci dans ses écrits philosophiques en mars 1965, en pleine crise terminale de l'UEC: il se réjouit de la lutte de ses « lions » de l'ENS contre les Italiens de la Sorbonne, nourris à Gramsci, et y voit un rapport avec les erreurs philosophiques de ce dernier¹⁰¹, comme il y voit une raison de la déviation opportuniste du PCI, ou encore des conceptions hasardeuses du physicien gramscien Jean-Pierre Vigier, proche des courants italiens dans l'UEC, sur la science dans un article paru dans « Rinascita » au début de l'année¹⁰². Trois coïncidences n'en sont plus mais Althusser doute profondément mais il est pressé par le temps: il faut rendre les épreuves à Maspero en juin 1965, sous peine de laisser passer l'occasion. Il se demande: n'est-il pas trop « vache » – ce sont ses mots¹⁰³ – sur le fond avec Gramsci? A-t-il le droit de condamner Gramsci dans la conjoncture, au vu de l'état des relations entre PCF et PCI? Pour lui, c'est partiellement injuste stratégiquement, risqué tactiquement,

⁹⁸ Projet de réponse à Jorge Semprun, cote ALT2. A3-05.02, in dossier « Débat sur l'humanisme » dans « Clarté » et « La Nouvelle Critique » (1965), Fonds Althusser / IMEC.

⁹⁹ Une autre intuition géniale d'Althusser? Les recherches récentes montrent combien Gramsci a subi, bien plus qu'on ne l'imaginait, l'influence du pragmatisme américain via son professeur de linguistique et son maître, le pragmatique Bartoli, ainsi que sa connaissance parcellaire de Dewey en particulier (cf. C. Meta, *Antonio Gramsci e il pragmatismo*, Florence, Le Càriti editore, 2010). Le paradoxe, c'est que son antidote de l'époque, Mao, a peut-être poussé le plus loin le pragmatisme, comme « philosophie spontanée » mais aussi comme doctrine formalisée (cf. E. Renault, *Dewey, Hook et Mao: quelques affinités entre marxisme et pragmatisme*, « Actuel Marx », 2013, n. 54, pp. 138-157).

¹⁰⁰ Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 2 juillet 1965, in *Lettres à Franca, 1961-1973*, cit., p. 623.

¹⁰¹ Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 18 mars 1965, *ibidem*, p. 609.

¹⁰² Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 20 juillet 1965, *ibidem*, p. 629.

¹⁰³ Lettre de Louis Althusser à Franca Madonia, 8 juillet 1965, *ibidem*, p. 625: « J'ai reficelé mon grand passage sur Gramsci avec les précautions nécessaires – mais il reste quand même très 'vache', je ne vois pas comment faire autrement. Finalement, quand on pense qu'un type se trompe, il faut bien que cela paraisse d'une façon ou de l'autre ».

mais il faut « penser aux extrêmes » et sur le terrain politique « avancer et ajuster après » selon ses devises fétiches.

Un échange épistolaire riche avec Guy Besse permet de clarifier définitivement les derniers doutes, d'ajuster le tir, alors qu'il est le dernier dirigeant du PCF à qui il envoie son manuscrit. A bien des égards, Besse rejoint Althusser, sur un point il est inflexible: il a « oublié » Maurice Thorez comme théoricien du marxisme, introducteur du léninisme en France. Le directeur de « La Nouvelle critique » met en garde Althusser, il va se faire beaucoup d'ennemis dans le parti, dans ce qui sera perçu comme une façon de saper les fondements de la légitimité de la direction du parti: la légitimité charismatique et traditionnelle liées à la figure de Thorez et Besse rappelle qu'un « public A » (de militants et cadres du PCF) pourrait utiliser son texte pour le confondre rappelant le parcours de Thorez: le vrai introducteur du léninisme en France d'autant plus méritoire dans « un contexte de faiblesse théorique » (dont Besse convient pleinement), et par l'œuvre d'un « ouvrier révolutionnaire et non d'un intellectuel », qui a impulsé des innovations politiques aujourd'hui exportées: le Front populaire (dont Togliatti, alors *missus dominicus* du Komintern, était réticent, rappelle-t-il), les « voies nationales vers le socialisme ». Il s'en prend surtout à la légitimité bureaucratique de l'appareil, la plus cruciale et là Althusser risque, malgré lui, de se voir instrumentalisé par un « public B », ceux qui vont prétendre que c'est la preuve que « Thorez n'était pas un théoricien »; que pour « nous qui ne sommes pas dogmatiques, et savons ce qu'est le marxisme vivant » il faut maintenant « parler italien ». En somme, Althusser enrôlé de force avec les gramsciens contre la direction du PCF qui le suspectera autant que les Italiens. Pour Guy Besse, cela va au-delà de luttes politiques, cette lutte a un fondement social, il s'agit presque d'une lutte de classe dans l'organisation: dire qu'il n'y a pas eu de théoricien dans le mouvement ouvrier français car aucun « intellectuel de métier, ou de formation » n'eut le niveau d'un Gramsci, d'une Rosa Luxembourg, c'est supposer que seul un intellectuel de fonction ou d'origine peut être un vrai théoricien, détenteur de la théorie vraie, donc que l'appareil du PCF – dominé par ce qu'on a appelé précisément les « cadres thoreziens », ouvriers de formation, à l'intelligence politique remarquable, devenus « intellectuel organique » – serait si ce n'est dans l'erreur théorique, en tout cas dans la non-théorie, mais dans l'idéologie. Or, le fondement de la légitimité du Parti communiste: c'est justement sa prétention de l'appareil à détenir une conception scientifique du monde, une théorie juste, une doctrine infaillible. Besse consacre 6 des 10 pages de sa lettre à détailler les périls auxquels l'expose sa conception du rapport intellectuels / ouvriers, philosophie / politique¹⁰⁴.

Althusser recule tactiquement: il supprime sa critique des auto-didactes incapables d'être des théoriciens, se rendant compte combien cela serait interprété comme une auto-promotion des « universitaires » face aux « dirigeants du mouvement ouvrier ». Par contre, il ne bouge pas sur Thorez et réaffirme son « abstention ». Sa justification se révèle spéieuse, mais révélatrice de ses mécanismes de défense politique: il se cantonne au « domaine de la théorie pure » sans s'attaquer à la « tradition politique du mouvement

¹⁰⁴ Lettre de Guy Besse à Louis Althusser, 18 juillet 1965, dans le fonds d'archives de Louis Althusser à l'IMEC

ouvrier français»; il ne peut évoquer le grand Thorez en une ligne ou un paragraphe sans que cela soit perçu comme une « phrase-signal », un « balisage », il faudrait tout un développement... donc il préfère se taire. On imagine mal Besse être convaincu par cet argumentaire, Althusser s'empresse de le rassurer: les Italiens vont « être servis », il s'est « occupé longuement de Gramsci et des italiens actuels » et il ajoute: « c'est moi qui me suis chargé de la 'question' italienne avec un soin très particulier »¹⁰⁵. C'est à Besse, à ce moment précis, qu'il confie « ne pas dire tout à la fois, mais peu à peu », avoir « mis un peu de malice dans ses silence actuels ». Sur le fond théorique, par ailleurs, Besse – qui avait fait le travail préalable de critique des erreurs philosophiques de Gramsci pour l'édition de 1959 – et Althusser se révèlent extrêmement proches dans leur critique philosophique de Gramsci: élève de Croce néo-hégélien, niant l'apport philosophique d'Engels et Lénine, sa philosophie est viciée par un historicisme d'origine idéaliste, il nie le caractère objectif de la science, l'importance du matérialisme dialectique faisant du marxisme un « humanisme absolu » et un « historicisme absolu », une simple « méthodologie générale de l'histoire ».

Cette dernière formule se retrouve en même temps chez Waldeck-Rochet et Cogniot: une telle communauté de pensée n'exclut pas une contamination, réciproque ou non. Gramsci est prêt à être exécuté. Pourtant, Althusser en a tiré bien plus que cela: il n'oublie pas sa première série de notes, positives: le fait qu'il apprécie sa critique des « philosophies spontanées », sa valorisation de la critique de ses philosophies composites auxquelles il faut donner « unité et cohérence », il qualifie d'« intéressant » l'identification entre philosophie, politique et histoire. Ailleurs, il semble suivre Gramsci dans la nécessité primordiale de conserver « l'unité idéologique dans le bloc social », un lien organique entre intellectuels et masses, autant d'éléments qu'on va retrouver entre 1965 et 1975 disséminés dans sa théorie, explicitement ou non. Althusser va également être fasciné par son parallèle entre Parti communiste et Eglise. Dans une lettre à Franca, il qualifie son apologie de l'Eglise qui unifie les intellectuels et les simples de fort « jésuitique », tout comme il a tendance à disqualifier ses opposants comme défendant une « religion » (ici synonyme d'idéologie) tel le « saint père » Della Volpe et son « prêtre » Colletti, le bien « religieux » Garaudy, au nom de la « science » (quitte à fonder une « religion de la science », un « catéchisme scientiste »).

Mais cette référence réductrice au « jésuitisme » de Gramsci peut être éclairée de façon imprévue en remontant à la lecture par Althusser d'un volume qui l'avait captivé: le *Pascal* d'Henri Lefebvre écrit en 1949. Lefebvre bourre son analyse de la lutte entre hérétiques masqués sous le jansénisme contre les orthodoxes retors du jésuitisme, au service de l'institution ecclésiale, de références à peine voilées à la lutte actuelle dans les Partis communistes. Il est clair qu'Althusser s'identifie aux jansénistes, les résistants de Port-Royal, mais il veut surtout comprendre les raisons de cet échec. Il suit Lefebvre par des annotations précises: d'abord leur « construction savante » ne fut que reformulation

¹⁰⁵ Lettre de Louis althusser à Guy Besse, 25 juillet 1965, dans le fonds d'archives de Louis Althusser à l'IMEC. Althusser rajoute même un adversaire caché, non-nommé, à travers son attaque contre la « psychologie historique ». On peut y reconnaître Jean-Pierre Vernant, s'inspirant lui-même des travaux de Meyerson, dont c'est le programme de recherche au début des années 1960 à travers l'étude des mythes grecs, et qui fricote alors avec les courants rénovateurs pro-italiens du PCF.

d'« images, de thèmes archaïques, d'émotions mystico-magiques » qui les perdit dans « leurs attaques contre le rationalisme, la science des jésuites »; ensuite ils se perdirent dans un « dogmatisme naïf », un « aristocratisme éducatif » face à un appareil jésuitique « sans illusions » sur la « vanité de leurs principes théoriques », juste décidés à conserver l'organisation ecclésiale. Face aux aristocrates jansénistes, les jésuites jouèrent l'humilité: « ils eurent la pratique sans grandeur et sans théorie, l'action militante, l'organisation avec ses humbles tâches ». Les jansénistes furent définitivement liquidés quand dans la lutte entre tendances de droite et de gauche – destinée à « mobiliser le bas-clergé », donc d'opter pour la lutte de classes dans l'Eglise –, c'est la première qui l'emporte et veut faire appel à l'Etat contre l'Eglise, alors qu'il prétendait combattre le premier au nom de la seconde, « attitude on ne peut plus jésuitique »¹⁰⁶. A force de lutter contre les jésuites, les jansénistes ont adopté les armes de leur adversaire, combattu sur leur terrain: la leçon pour Althusser semble être de choisir le terrain, ses armes. Mais à force de devoir avancer masqué, de nouer des alliances douteuses, de pratiquer le double discours dans le jeu de ses opposants: ne tombe-t-il pas dans le piège qu'il s'est lui-même tendu ?

Pour revenir à Gramsci, à la discussion équilibrée des mérites et des failles également considérables de sa conception théorique, Althusser se voit contraint d'opter pour une condamnation sans équivoque, tout en l'émaillant de non-dits, de silences, de références croisées ou déplacées, un labyrinthe dans lequel il risque lui-même de se perdre, comme de perdre la plupart de ses lecteurs, dont il ne veut être prisonnier.

5. *Créer deux, trois, d'infinis Gramsci: lectures en miroir brisé*

*Je n'ai jamais écrit mes romans, je les ai lus, c'est-à-dire que devant le déroulement du texte, j'étais un lecteur n'en sachant pas plus qu'un autre, enfin comme je dis à cette occasion, qu'écrivant une histoire, je n'ai jamais su qui était l'assassin*¹⁰⁷. (Louis A.)

Le *lecteur* Althusser a proposé une étrange lecture de Gramsci: n'est-ce pas Althusser qu'il lit, et que nous lisons maintenant comme *lecteur du lecteur*. Ne se dédouble pas en Althusser « qui (pense) et écrit », Louis « qui (nous) raconte » et Louis Althusser « qui lit (et se pense) », se piégeant dans le récit qu'il met en scène, malheureux de s'être lui-même projeté dans la vie intellectuelle ? Lui qui a vu en Gramsci son inquiétant miroir en 1953 brise en 1965 le miroir du gramscisme de son épée de la « science » tranchant « l'empirique » adverse: la coupure est nette, sans ambiguïtés dans l'objet, sans ambivalence dans le sujet: Gramsci est dans le *faux*, Althusser dans le *vrai*.

Il sait que la réalité est autre, pour Gramsci au moins, mais ne peut supporter le reflet de sa pensée louche dans un miroir gramscien qui lui renvoie son double *je* authentique derrière le double *jeu* des faux-semblants qu'il se force à jouer. En 1949, il a lu les *Pascal* et *Descartes* d'Henri Lefebvre avec la même passion. En 1965, son cœur bouillant, son esprit de finesse, ses intuitions géniales cèdent face à la froide raison, son

¹⁰⁶ H. Lefebvre, *Pascal*, Paris, Nagel, 1949.

¹⁰⁷ L. Aragon, « Je n'ai jamais su écrire les incipit », in *Oeuvres romanesques croisées d'Aragon et Elsa Triolet*, t. 34, Paris, Robert Laffont, 1970, p. 243.

esprit de géométrie, ses démonstrations implacables. Sa « coupure épistémologique » a brisé le cercle des idéologues humanistes, le miroir des servants des appareils idéologiques mais elle a enfermé Althusser dans son propre cercle théoricien: une « rigueur » froide, desséchée de la théorie détachée de la pratique, de l'aristocratie intellectuelle dont il se défait pourtant. Son « bon tambour » a ébranlé les murs de la citadelle stalinienne, mais il a érigé ses propres murs dans un labyrinthe qu'il a construit dans sa tête, dans le jeu du dit et du non-dit, du déni et des aveux, barricadé derrière ces mécanismes de défense et de répétition.

Son vertige de l'ignorance et de l'imposture démasquée est constant. En privé, Althusser est rongé par le doute, tourmenté par ses passions, toujours persuadé de ne « pas savoir plus qu'un autre », de ne rien savoir, en 1965 sur Marx comme sur Gramsci. En public, il assène des certitudes, ne doute jamais, apprend comment « lire Marx et Gramsci ». A force d'« avancer masqué » comme son maître dévoilé Spinoza, de parler à « mots couverts » comme son maître caché Heidegger¹⁰⁸: que recouvre le Gramsci d'Althusser ? Que devient Gramsci dans cet Althusser lu par Althusser par objet interposé ? Pour toute une génération, sa condamnation vaut oubli, c'est un assassinat sans procès de la part d'un assassin inconnu: c'est le cas de ses élèves les plus proches, mais aussi d'un deuxième cercle plus éloigné qui ne va retrouver Gramsci dans les années 1970 que comme un sas de sortie de l'althussérisme, un retour à l'analyse concrète de la situation historique, aux espoirs ou illusions d'un « marxisme à visage humain » et d'une réforme des Partis communistes pour construire un socialisme démocratique en Europe occidentale après 1968.

Mais s'il s'agissait plus d'un rapt que d'un assassinat ? Althusser va retrouver la « bouteille » Gramsci qu'il avait lui-même enfoui dans son labyrinthe, il va retrouver les éclats tranchants du miroir qu'il avait brisé: chaque éclat se rappelle à lui, désormais coupé de l'ambivalence attachée à la totalité du miroir, il utilise ou retrouve au gré de la conjoncture sa « première lecture » politique positive ou sa « seconde lecture » philosophique négative: positif dans le concept de « philosophie spontanée » en 1967 sans citer son inspirateur; duale en 1968 mais dans des lieux différents: positif en Italie face à Macciocchi dans le lien entre philosophie et politique, négatif en France en renouvelant la condamnation de l'historicisme, au moment même où son adversaire Garaudy, devenu hérétique, utilise Gramsci dans et contre la direction du PCF; ambigu, positif dans l'usage mais négatif sur le fond, en 1970 dans son invention des « Appareils idéologiques d'Etat », un rapt du concept gramscien, détourné radicalement de son sens initial, pour penser l'échec de la révolution en mai 1968; presque schizophrénique pour la période 1976-1978, où les interventions positives et négatives se succèdent, se superposent, parfois publiquement, ou dans les cartons d'archives, ou dans des entretiens privés, sans jamais être restituées totalement dans leur ambiguïtés, contradictions fondamentales. Gramsci semble la seule issue théorique et politique, le seul penseur avec qui repenser dans la « crise du marxisme », celui qui peut éviter de rompre le lien entre théorie révolutionnaire et mouvement ouvrier, mais celui à partir

¹⁰⁸ « La lettre sur l'Humanisme [...] ne parle jamais qu'à mots couverts » (M. Heidegger, *Questions I*, Paris, Gallimard, 1990 [1968], p. 310).

duquel on peut repartir philosophiquement, la plus grande impasse théorique du marxisme occidental, l'instrument idéologique principal d'intégration des partis révolutionnaires aux appareils idéologiques d'Etat. Il y a tout un travail à faire¹⁰⁹ pour retracer la relation ambiguë d'Althusser à Gramsci, l'interminable autocritique d'Althusser s'alimentant de retours à Gramsci, cette obsession gramscienne agissant comme une répétition, qui semble susciter autant de passion que de peur en lui, comme le retour du refoulé, la redécouverte de la « bouteille à la mer », de parchemins oubliés déchiffrant son destin. Pour ou contre Althusser ? Si on peut paraphraser l'historien Marc Bloch: « Althussériens, anti-Althussériens: dites-nous enfin qui était Althusser ! ». Althusser ne laisse pas indifférent, il déchaîne les passions mais il s'agit moins d'aimer ou de détester Althusser que de le comprendre. Tout comme pour Gramsci, souvent plus admiré ou condamné que lu: moins de gramsciomanie et de gramsciophobie, pour une gramsciologie encore pleinement ouverte, cinquante ans après le toujours actuel défi althussérien.

¹⁰⁹ C'est pour grande partie l'objet de ma thèse en cours de préparation à l'Institut d'études politiques de Paris, sous la direction de Marc Lazar: *Inventer Gramsci. Des constructions d'un marxisme intellectuel à la déconstruction des intellectuels communistes.*